

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JEAN LOUIS LÉGARÉ

LE LIEN DE CONTRÔLE, L'INTOLÉRANCE À L'AMBIGÜITÉ
ET LE DESIR DE CONTRÔLE CHEZ UN GROUPE DE CONJOINTS VIOLENTS

AVRIL 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé

Des traits de personnalité et des caractéristiques comportementales communes observés chez les conjoints violents permettent de croire que des facteurs associés au contrôle concourent à accroître le potentiel violent de la personne.

La présente recherche vise à vérifier les liens entre l'ampleur du comportement violent et des caractéristiques de la personnalité, soit l'orientation du lieu de contrôle, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle, en comparant deux groupes de conjoints. Un premier groupe de 35 conjoints provenant de la population générale est comparé à un groupe de 39 conjoints qui se reconnaissent violents et qui recourent à des programmes d'intervention.

Les comparaisons effectuées indiquent que chez les conjoints violents, ceux dont la violence est mineure se révèlent les plus intolérants à l'ambiguïté. Aucune différence significative n'est toutefois relevée concernant le lieu de contrôle et le désir de contrôle.

Ces résultats demeurent cohérents avec des recherches antérieures en ce qui a trait au lieu de contrôle. La nature et la variabilité des résultats obtenus jettent un doute sur l'importance accordée, dans les écrits scientifiques relatifs à la violence conjugale, à l'orientation du lieu de contrôle et au désir de contrôle. Parmi les variables secondaires considérées, l'âge semble un facteur prépondérant, ce qui soutient la primauté qui doit être accordée aux facteurs socio-économiques et relationnels que ce critère sous-tend.

Sommaire

De plus en plus présente dans le contexte social actuel, la violence conjugale suscite depuis une vingtaine d'années un intérêt sans cesse croissant dans les domaines de la recherche et de l'intervention. Plusieurs aspects de la problématique qui en découle constituent des enjeux d'importance pour le domaine de la psychologie.

En effet, des traits de personnalité et des caractéristiques comportementales communes observés chez les conjoints violents permettent de croire que ces facteurs concourent à accroître le potentiel violent de la personne. Parmi les principaux facteurs se retrouvent l'expérience précoce de la violence, le faible contrôle des impulsions, la rigidité et enfin, mais non le moindre, le besoin de contrôle. La maîtrise qu'un individu croit pouvoir exercer sur un événement-renforçateur, la propension à l'intolérance qu'il peut démontrer en percevant un tel événement comme ambigu et la motivation qu'il manifeste à en contrôler l'issue sont des variables qui semblent liées à l'agir violent dans un contexte conjugal.

Dans cette même perspective, la présente recherche étudie les relations possibles entre l'ampleur des comportements conjugaux violents et trois variables de la personnalité, soit le lieu de contrôle interne-externe (LC), la tolérance-intolérance à l'ambiguïté (TIA) et le désir de contrôle (DC). Cette comparaison s'effectue entre un groupe de conjoints

recrutés dans la population générale (N = 35) et un groupe de conjoints violents, provenant d'organismes reconnus en intervention (N = 39).

Deux hypothèses prédisent des différences significatives entre les groupes relativement à ces variables. Les quatre niveaux de comportements manifestés en situations de conflits conjugaux (version française du CTS) constituent la variable dépendante. Ils rendent possible la détermination de quatre sous-groupes et la comparaison des scores obtenus sur les échelles des variables mesurées de la personnalité.

Les résultats obtenus démontrent une différence significative relativement à la TIA entre les deux groupes, les conjoints dont la violence est mineure se révélant les plus intolérants à l'ambiguïté. Par ailleurs, aucune différence significative ne s'observe quant à l'orientation du lieu de contrôle et au désir de contrôle. De plus, la nature et la variabilité des résultats obtenus auprès du groupe des conjoints en traitement jettent un doute sur l'importance accordée à ces deux variables par la littérature scientifique dans le domaine de la violence conjugale.

Parmi les variables socio-démographiques considérées, l'âge se révèle un facteur significativement relié à la gravité de violence observée. Plus les sujets sont jeunes, plus les comportements violents sont présents. Bien que les groupes ne soient pas appariés, ceci peut signifier que des facteurs liés à l'âge, soit socio-économiques, relationnels et générateurs de stress, devront être examinés plus spécifiquement au cours de recherches ultérieures.

Table des matières

Liste des tableaux	viii
Liste des figures	xi
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
La personnalité et les comportements	6
La violence familiale et la personnalité du conjoint violent	9
Caractéristiques du conjoint violent	15
Internalité-externalité, tolérance à l'ambiguïté et désir de contrôle	23
Hypothèses	46
Chapitre II - Méthodologie	47
Recrutement des sujets	48
Échantillon	50
Mesures	52
Procédure de passation	63
Stratégie d'analyse	63
Chapitre III - Présentation des résultats et discussion	66
Analyses descriptives	67
Résultats	80
Discussion	82
Conclusion	89
Appendice A	93
Appendice B	101
Appendice C	103
Appendice D	108
Références	112

Liste des tableaux

1.	Différences intergroupales relatives à l'âge et au revenu . . .	69
2.	Moyennes, écarts-types et test-t des scores obtenus aux échelles pour l'échantillon et les groupes	71
3.	Comparaison des deux groupes au test U de Mann-Witney	72
4.	Corrélation multiple (stepwise) pour la variable dépendante «violence»	74
5.	Répartition de l'échantillon en fonction des cotes aux sous-échelles du CTS	74
6.	Nombre, pourcentage et répartition des sujets selon l'importance du recours aux comportements violents	76
7.	Intercorrélations observées par niveaux de violence en contrôlant l'âge (25-47)	77
8.	Nombres, pourcentages et répartition des sujets extrêmes sur l'échelle du LC en fonction des sous-échelles du CTS	78
9.	Comparaison du LC, de la TIA et du DC entre les unités «Non-Violence», «Violence mineure, T et C» et «Violence Majeure» . .	79
10.	Comparaison du LC, de la TIA et du DC entre les unités «Non-Violence», «Violence mineure, T et C» et «Violence Majeure» en contrôlant l'âge (25-47)	79

Appendices

11.	Données d'informations générales	102
12.	Conversion en cotes des scores sur l'échelle du CTS	104
13.	Matrice corrélationnelle de l'Échelle du CTS - globale	105
14.	Répartition des sujets en fonction des cotes au CTS	106
15.	Moyennes, écarts-types et test-t des scores obtenus aux échelles LC, TIA et DC avec contrôle de l'âge (25-47)	109

16. Comparaisons (Mann-Witney) des sous-groupes «violents mineurs» T et C en fonction de l'âge et des variables mesurées 109
17. Influence de l'âge par corrélations partielles en contrôlant l'indice de violence (CTS) 110

Liste des figures

1. Deux types de personnalités violentes d'après Megargee (1971).
Les pourcentages indiquent la proportion de chacun des types dans
les groupes étudiés. 19
2. Caractéristiques des types de personnes susceptibles de compor-
tements violents d'après le modèle interactif proposé par
Mayseless (1991). 21
3. Répartition des sujets d'après les indices de violence obtenus au
CTS. 107
4. Comparaison des comportements non-violents. 107

Introduction

Depuis le début des années 1970, la violence conjugale est rapidement devenue l'un des sujets dominants de l'intérêt public. Le travail acharné des milieux féministes et communautaires a favorisé l'adoption par les institutions des premières dispositions qui s'imposaient afin de faire face à cette problématique. En effet, le Gouvernement du Québec vient de publier récemment ses Orientations en matière d'intervention auprès des conjoints violents (1992).

L'étude des variables de la personnalité constitue un aspect majeur dans l'identification des facteurs qui concourent à accroître le potentiel violent de l'individu et en favoriser les manifestations. Dans la relation de couple, où l'intimité et les influences culturelles protègent et facilitent l'abus, le conjoint demeure le partenaire le plus susceptible d'accéder à des comportements violents excessifs (Levinson, 1989; Straus et Gelles, 1990).

Or, en ce qui concerne les conjoints violents, les auteurs semblent s'intéresser davantage à l'évaluation des programmes, à la modélisation théorique, aux études cliniques isolées, plutôt qu'à favoriser une recherche plus empirique (Bersani et Chen, 1988; Pépin et al., 1985). Ainsi, l'évaluation du rôle de la personnalité demeure à faire. Bien que plusieurs publications la décrivent, ses caractéristiques différentielles, s'il en existe, restent à clarifier (Lindsay, Ouellet et St-Jacques, 1991; O'Leary, 1988; Pépin et al., 1985; Straus et Gelles, 1990).

C'est dans cette perspective que l'objectif principal de la présente recherche vise à vérifier les relations possibles entre le comportement violent et trois variables de la personnalité, soit l'orientation du lieu de contrôle, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle. Cette étude se fait auprès d'un échantillon de deux groupes de conjoints. Le groupe-cible est formé de conjoints qui se reconnaissent violents, tous inscrits à un programme d'intervention dans ce domaine, tandis que l'autre provient de la population générale et constitue le groupe-témoin.

Dans le cadre de la théorie de l'apprentissage social, quelques auteurs ont étudiés l'influence de certaines variables de la personnalité sur l'émergence de violence. S'intéressant spécifiquement à la violence conjugale, Bern (1985) soutient des hypothèses relatives à l'orientation du lieu de contrôle. Quant à l'intolérance à l'ambiguïté et au désir de contrôle, bien qu'elles ne semblent pas avoir été explorées dans ce champ spécifique, leurs cadres conceptuels et expérimentaux permettent de présumer des liens significatifs avec la présence ou l'absence de comportements violents chez le conjoint.

La présente étude se subdivise en trois chapitres. Un recueil de la documentation concernant la personnalité du conjoint violent, l'examen des variables à l'étude ainsi que les hypothèses qui en découlent, constituent les éléments du premier chapitre. La deuxième partie présente la composition de l'échantillon, la description des instruments et la

procédure de l'expérimentation. Finalement, le troisième chapitre fait état des résultats obtenus et de leur discussion.

Il importe de préciser au lecteur que cette recherche ne vise pas l'atténuation de la responsabilité de l'individu face à ses comportements violents mais tente plutôt d'en améliorer la compréhension. L'objectif ultime demeurant celui de favoriser l'adéquation des moyens mis en oeuvre pour aider toutes les personnes touchées par la problématique de la violence conjugale et familiale.

Chapitre premier

Contexte théorique

La présente recherche vise à vérifier la nature des liens entre quatre variables, soit, d'une part, le lieu de contrôle interne-externe, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle, et, d'autre part, les comportements conflictuels du conjoint violent. Le premier chapitre se subdivise en quatre sections. Un premier volet rappelle l'importance du rôle de la personnalité dans la compréhension des comportements. La deuxième partie a pour objectif de présenter la personnalité du conjoint violent dans le contexte de la violence conjugale. Des caractéristiques propres à expliquer l'apparition et le maintien de la violence comme mode privilégié de résolution de conflits sont alors mises en évidence. La troisième section de ce chapitre consiste en une courte présentation conceptuelle de chacune des variables. Finalement, une synthèse des relations entre ces dernières, dégagées des études précédentes, conduit à l'élaboration des hypothèses de la recherche.

La personnalité et les comportements

Selon Hilgard et al. (1979), la personnalité consiste en un ensemble de schèmes caractéristiques du comportement et de la pensée qui déterminent l'adaptation de la personne à son environnement. Elle se forme à partir du potentiel individuel inné, continuellement modifié par les influences expérientielles et culturelles.

Les tenants de la théorie de l'apprentissage social (T.A.S.) postulent que les différences individuelles dépendent de la variabilité des expériences d'apprentissage, influencées par l'action du renforcement. Celui-ci réfère au stimulus-réponse, rétroaction (feed-back) consécutive d'un comportement. Comme le déclare Bandura (1973), la forme spécifique que prend l'action, sa fréquence, les situations où elle s'inscrit et les objectifs spécifiques choisis sont largement déterminés par l'expérience de socialisation de l'individu. L'auteur explicite qu'au-delà du contrôle du stimulus lui-même, intervient un deuxième système de contrôle qui concerne l'influence de la rétroaction du comportement. Il s'agit du contrôle du renforçateur, un concept important dont il sera souvent question au cours de cette recherche.

L'un des postulats propres à la T.A.S. (Rotter, 1982) précise que l'unité centrale pour l'étude de la personnalité est formée par l'interaction de la personne avec un environnement significatif. Sa stabilité et sa capacité de faire face au changement sont assurées par l'apprentissage qu'elle a fait de réponses modifiables. Deux autres de ses axiomes stipulent que les comportements sociaux sont appris et que l'élaboration de la personnalité tend vers l'unité et la congruence. Finalement un dernier postulat souligne l'importance, non seulement des renforcements en tant que buts aux comportements, mais de l'influence des expectatives¹ sur ceux-ci.

¹. Traduction libre de "expectancies" : «Expectancies» et «beliefs» semblent être utilisés indifféremment par l'auteur. Par convention, la plupart des auteurs français recourent aux termes «expectation» et «expectative» selon qu'il s'agit de l'acte ou de l'objet. Dans une perspective cognitive, ces termes associent les concepts de croyance et d'attente.

Bandura (1973) souligne que la T.A.S. fournit une explication de la causalité des actions différente des théories centrées sur la notion d'instinct ou de force interne et inspirées de l'éthologie ou de la psychanalyse. Cette explication intervient également dans la compréhension de la conduite et du contrôle des comportements ainsi que de leur modification. Cette théorie permet donc de mieux appréhender l'évaluation et la prédiction de l'agir humain.

En parallèle, il semble utile de rappeler que les théories phénoménologiques font valoir l'importance de la cohérence entre le soi, le soi idéal et la réalité pour l'équilibre et le bien-être relatif de la personne. Ainsi, Rogers et Kinget (1965) affirment que l'adéquation du comportement dépend du lien entre l'expérience et la perception, en particulier celle du «moi». L'insistance de ces auteurs sur la capacité de développement de la personne, à partir de son expérience organismique et de la disponibilité de cette expérience à son adaptation continuelle avec son environnement, contribue à clarifier le rôle prépondérant de la personnalité dans l'étude de l'agressivité humaine et des comportements violents. C'est dans cette perspective que Huard (1989) démontre que la violence résulte d'un déséquilibre dans l'organisation adaptative de l'individu. Il conclut d'ailleurs en soutenant que la prédictibilité de l'agir violent ne peut se faire qu'en considérant l'histoire et le développement psychologique des personnes en présence.

Des cadres théoriques sensiblement différents mettent donc en relief des traits communs dans la conceptualisation de la personnalité et

des comportements qui en émergent. Ces quelques notions se rattachant à la personnalité permettent dès lors d'introduire l'objectif de la présente recherche, soit l'étude de la personnalité du conjoint violent dans les limites du contexte familial.

La violence familiale et la personnalité du conjoint violent

La problématique de la violence familiale est un domaine complexe du seul fait qu'elle s'inscrit dans le champ de l'agressivité humaine, un des lieux les plus prolifiques de la recherche en psychologie. Comme l'ont souligné O'Leary (1988) et Straus (1990), elle s'y distingue de façon particulière puisqu'elle affecte le cadre le plus important du développement humain, la famille.

Des études sociologiques et anthropologiques (Levinson, 1989; Pépin et al., 1985; Roy, 1977; Sigler, 1989; Straus, 1977; Turner, Fenn et Cole, 1981) démontrent la généralisation du phénomène de la violence au-delà des différences raciales, ethniques ou économiques. Leurs constats révèlent l'importance des apprentissages, des influences culturelles sur la socialisation de l'individu ainsi que des rapports affectifs et émotionnels entre les personnes comme autant de facteurs étroitement liés au phénomène de la violence conjugale.

Actuellement, le consensus est loin d'être fait, tant sur le plan de la définition des termes, que sur les aspects non moins importants de l'évaluation statistique ou du débat théorique qui l'englobe. Selon des auteurs consultés (Bersani et Chen, 1988; Nosko et Wallace, 1988; Pépin et

al., 1985; Straus, 1990), ce phénomène peut dépendre autant de la valorisation théorique accordée au détriment d'une compréhension réelle du problème, que de l'urgence de solutions valables pour y pallier. Les préjugés et tabous qui entourent ce domaine intime (Walker, 1981; Welzer-Lang, 1991) ainsi que la nature cyclique et socialement acceptée de la violence familiale (Bern, 1982; Flemons, 1989; Gelles, 1987; Gelles et Cornell, 1985; Walker, 1981) concourent également à accroître les divergences et confondre les pistes de recherches.

Malgré ce fait, il convient tout d'abord de présenter quelques définitions de la notion de violence au sein de la famille et des termes s'y rattachant.

Définitions

Selon Dutton et Browning (1988), ce sont les travaux menés par Bandura qui ont permis de clarifier la compréhension de l'agression comme un générateur de renforcement et celle de son maintien par la neutralisation de l'auto-punition et par la dé-responsabilisation qui peuvent être conséquentes de l'acte violent. Ces mécanismes se manifestent souvent par la justification, l'atténuation ou l'usage d'alcool et de drogues.

Bandura (1973) définit l'agression comme un comportement dont le résultat est la blessure de quelqu'un ou la destruction de sa propriété. Cette blessure pouvant être psychologique aussi bien que physique. Quant à Gelles (1990), il présente la violence comme étant "un acte dirigé avec l'intention au moins perçue de blesser physiquement une autre personne"

(p. 21). Cette définition se distingue de la première par l'accent mis sur le pôle perceptif et par la limitation de la reconnaissance du comportement à sa seule dimension physique.

D'autre part, Gondolf (1985) reprend une définition empruntée à Ganley de la violence envers la conjointe qui correspond davantage à une perspective féministe : "l'assaut par le plus fort des deux conjoints dans un contexte conjugal" (p. 84). Flemons (1989) insiste davantage sur la violence sexuelle et psychologique alors que Browne (1989) met en évidence la privation de la liberté par l'usage de la force physique. Ce dernier fait également mention d'une définition de la violence psychologique proposée par Edleson en 1984 qui se caractérise par la menace verbale ou non-verbale de violence à l'égard d'une autre personne ou de ses biens.

Afin de clarifier au lecteur le choix des termes retenus, il semble intéressant de mentionner l'abus, bien que cette expression ne soit pas utilisée. La définition de l'abus pose de nombreuses difficultés sur le plan méthodologique du fait qu'elle englobe un éventail de comportements et d'attitudes allant de la négligence affective aux manifestations les plus extrêmes de violence. Cependant, plusieurs auteurs réservent ce terme pour désigner des formes de violence dont les principales victimes sont des enfants et des personnes âgées. Par ailleurs, l'abus recouvre également diverses formes d'agressions sexuelles (Pépin et al., 1985; Straus, 1990).

À l'instar de Pépin et al. (1985), une certaine confusion dans la terminologie associée à la violence familiale est attribuable au caractère

multidimensionnel de termes tels que violence, abus ou agression. Dans les publications recensées, les auteures constatent un chevauchement conceptuel des notions d'abus et de violence, ce que confirme Gelles (1990). Elles préviennent du biais que risque de causer la primauté d'intérêt accordée aux manifestations extrêmes de violence par la recherche.

Si Bandura (1973) commence par mettre en évidence que l'agression n'a pas un effet unilatéral mais bien bilatéral, dans ce sens qu'elle veut satisfaire l'agresseur dans la poursuite d'un but ou dans la décharge d'une frustration, cette dimension n'est pas apparente dans la définition qu'il propose, tout comme d'ailleurs dans celles des auteurs précités. Pourtant, dans son analyse de l'action agressive, l'auteur explique bien qu'il s'agit avant tout d'un exercice de contrôle largement influencé par l'expérience socialisante. Par ailleurs, il insiste sur le fait que "des comportements élaborés ne proviennent pas d'un patron unique, mais plutôt de l'intégration de plusieurs éléments d'activités d'origines différentes" (p. 17).

Même s'il n'accorde pas les mêmes motifs au contrôle que les adeptes de l'apprentissage social, Gondolf (1985) identifie le besoin de contrôle comme le principal incitatif aux comportements violents. L'auteur soutient que le conjoint violent est un individu désespéré qui contrôle sa conjointe afin de maintenir une certaine estime de soi, son autorité et ses privilèges et ne l'explique essentiellement que par l'influence du patriarcat. Dans le même sens, Roy (1977, 1982), Stets (1988), Walker (1981) et Welzer-Lang (1991) élaborent sur les techniques utilisées, comme par exemple la dévalorisation ou les menaces, pour maintenir la conjointe sous

terreur et assurer ainsi la domination. Gondolf (1985) se reconnaît dans le prolongement de Ball-Rokeach, laquelle émettait l'hypothèse qu'une répartition asymétrique de ses ressources adaptatives force l'individu à réagir pour rétablir l'équilibre.

Pour leur part, Dutton et Browning (1988) précisent que les manifestations de pouvoir et de domination révèlent la fréquence du besoin de contrôle. Leurs travaux s'orientent sur les difficultés relationnelles du couple et sur la détermination d'une «zone optimale», c'est-à-dire une limite socio-émotionnelle acceptée de part et d'autre et dans laquelle chacun des conjoints cherche à se maintenir. Un retrait de cette «zone» peut alors occasionner des efforts de contrôle coercitifs.

Stets (1988) en vient pour sa part à constater que la satisfaction provenant du contrôle devient elle-même un objectif suffisant pour motiver des attitudes contrôlantes. Dans une recension récente portant sur les programmes d'intervention, Lindsay et al. (1991) rapportent plusieurs études appuyant cette observation. Même si les conjoints en traitement diminuent ou cessent l'accès à la violence physique, leurs attitudes excessives de contrôle persistent.

Finalement dans un document présenté au Comité canadien sur la violence faite aux femmes (1992), l'Association des ressources intervenant auprès des hommes violents (ARIHV) abonde dans le même sens et explique la violence conjugale ou familiale comme une réponse à ce besoin de contrôle.

C'est donc à ce concept d'exercice de contrôle exacerbé, mobilisant la violence comme un mode appris de résolution de conflits, que la présente recherche se rallie pour définir la violence conjugale. En effet, ce concept a le mérite de ne pas être limité à l'agression physique, englobant à la fois les dimensions psychologiques et sexuelles de la violence et de l'abus. Pour éviter la confusion avec la présence saine du contrôle, le terme «coercition» s'avère préférable.

Enfin, l'épithète «familiale» pourrait sembler plus appropriée que «conjugale» car la plupart des auteurs admettent la notion d'escalade ou de spirale de la violence (Bern, 1982; Bersani et Chen, 1988; Steinmetz, 1977), ce qui sous-tend qu'elle se généralise. De plus, le phénomène largement reconnu de la transmission intergénéralique (Gelles, 1987; Pépin et al., 1985; Straus et Smith, 1990; Varma, 1977; Wolfe, 1989) contribue à accorder une importance de premier plan à la violence dont les enfants subissent les conséquences directes et indirectes, qu'ils en soient témoins ou victimes. Néanmoins, le cadre de la présente recherche se limite à la seule dimension conjugale en ne traitant que du comportement du conjoint envers sa conjointe.

Dans leur recension, Pépin et al. (1985) notent que la violence conjugale s'applique à la relation de couple sans considération du statut marital. Le terme «conjoint» convient donc à désigner le partenaire dans une perspective de couple, indépendamment des conditions légales auxquelles ce dernier souscrit. De plus, cette dénomination permet d'éviter la géné-

ralisation que sous-tend celui d'«homme» ou les restrictions associées au terme de «batter».

Caractéristiques du conjoint violent

Plusieurs études et recensions (Gondolf, 1988; Nosko et Wallace, 1988; Pépin et al., 1985; Steinmetz, 1977) ont permis de regrouper une importante somme de caractéristiques et de traits de personnalité observés chez des conjoints violents. Par contre, bien peu nombreuses sont celles qui ont le mérite de leur reconnaître des facteurs discriminants. Il est également plausible qu'il puisse exister des distinctions significatives au sein même des conjoints violents. Pour la présente étude, deux modèles descriptifs qui semblent dominer la littérature sont retenus, soit celui de O'Leary (1988) et celui de Megargee (1971). Il est également fait mention d'un troisième, plus récent, soit celui de Mayselless (1991). Il se réclame d'une certaine parenté au modèle de Megargee bien qu'il se rattache à un courant théorique différent.

Dans une importante étude étiologique menée auprès de 393 couples sur une période de 36 mois, O'Leary (1988) dégage cinq facteurs prédictifs importants :

- a. Violence dans la famille d'origine;
- b. Un style de personnalité agressif;
- c. Un stress ou irritant circonstanciel;
- d. L'abus de substances telles qu'alcool, drogues;
- e. L'insatisfaction conjugale.

Il est à noter que si les deux premiers éléments qualifient la personne, les trois derniers représentent des précipitants environnementaux et qu'aucun des cinq facteurs pris isolément n'est suffisant pour générer un assaut¹. Les travaux de Berk et al. (1983) ainsi que les postulats formulés par Gelles (1987) soutiennent partiellement ces préalables.

En tant que facteur, la violence dans la famille d'origine explique 4% de la variance (O'Leary, 1988). L'auteur rapporte un résultat de 8% qui fut précédemment obtenu par Kalmuss en 1984. Malgré ce fait, Roy (1982), à l'instar de plusieurs, évalue la présence de ce facteur à près de 80% chez les conjoints violents. Bien que l'apprentissage par imitation ait reçu l'attention de plusieurs chercheurs (Gordon, Jones et Nowicki, 1979; Reid, Taplin et Lorber, 1981) mettant en évidence son effet plus direct sur les garçons, O'Leary soutient que la punition physique et la discipline rude s'avèrent des facteurs prédisposants tout aussi importants.

Quant au style de personnalité agressif, le même auteur obtient des corrélations de Pearson, variant entre 0,49 et 0,78, qui témoignent de la stabilité de l'agression physique en tant que caractéristique du comportement. Ses résultats sont d'ailleurs similaires à ceux déjà obtenus au cours d'études longitudinales par Olweus en 1977 et Cronbach en 1979 en ce qui a trait à l'agressivité. Le style de personnalité agressif fait référence à une personne impulsive qui a développé des patrons de comportements agressifs relativement stables, généralement à la suite de difficultés

¹. Selon Straus (1990, p. 88) le terme «assaut» est caractérisé par l'illégalité de l'acte violent envers autrui, de sa tentative ou de sa menace.

durant l'enfance et l'adolescence (O'Leary, 1988). Cette personne a habituellement une pauvre estime d'elle-même et, comme Bandura (1973) en reprend le constat, tend à attribuer des intentions hostiles aux autres, à percevoir les actions de ceux-ci comme agressives, donc menaçantes.

Lorsqu'il est question d'irritant circonstanciel, O'Leary (1988) rapporte les résultats publiés en 1980 par Straus, lesquels témoignent d'une probabilité d'assaut de 5% si l'individu, qui fut témoin de violence interparentale, a un bas niveau de stress. Lorsque ce niveau devient élevé, la probabilité passe à 17%.

Les taux varient beaucoup chez les auteurs lorsqu'il est question d'abus de substances telles qu'alcool, drogues. Les plus fréquents situent le pourcentage d'abus d'alcool, chez les conjoints violents, entre 40% et 60%. O'Leary (1988) rapporte des résultats de Stuart et Leonard à l'effet qu'un usage modéré d'alcool suffit à augmenter la probabilité d'actes agressifs. A l'appui de ce qui précède, Kantor et Straus (1990) indiquent que le pourcentage de violence est trois fois plus élevé chez les conjoints «fêtards», c'est-à-dire des buveurs irréguliers. La récente étude menée par Hamberger et Hastings (1991) atteste la sévérité de la violence chez des conjoints violents alcooliques.

Pour Rosenbaum et O'Leary (1981), l'insatisfaction conjugale apparaît le facteur le plus prédictif de violence avec une prévalence de 10% entre trois périodes d'évaluation. Pourtant des recherches ultérieures conduisent O'Leary à mettre en doute ce résultat et à partager le point de

vue de Deschner (1984 : voir O'Leary, 1988) quant à l'effet des étapes du cycle de la violence.

Malgré ce doute, la récente thèse de Gagnier (1991) souligne l'importance de la qualité de la relation du couple dans le processus adaptatif de l'individu au stress chez des couples fonctionnels. Bien que plusieurs pistes demeurent à explorer quant à l'impact de l'insatisfaction conjugale (Flemons, 1989; Mayseless, 1991; Rosenbaum et O'Leary, 1981), il ne faut pas négliger pour autant que plusieurs auteurs (Berk *et al.*, 1983; Gelles et Cornell, 1985; Straus et Gelles, 1990; Welzer-Lang, 1991) soutiennent que, culturellement, le mariage accorde un droit à la violence. Cette légitimité tacite, liée au patriarcat, influence la perception de la satisfaction conjugale.

Depuis 1966, Megargee (1971) élabore une typologie des personnes violentes à partir des travaux de Berkowitz et de Blackburn. De nombreux résultats, mentionnés par Hollin et Howells (1989), sont venus l'appuyer par la suite. Le modèle de Megargee, dont le lecteur peut consulter les particularités à la figure 1, distingue deux types de violence : l'une provient d'une faiblesse des inhibitions de la personne qui est alors dite «sous-contrôlée»; l'autre, que Megargee nomme «sur-contrôlée», résulte d'un surcroît d'inhibitions qui provoque l'éclatement. C'est à ce dernier style de personne que l'auteur confère des actes d'une extrême violence. Il est à souligner que le mérite de la différenciation en sous-groupes revient à Blackburn (1971 : voir Hollin et Howells, 1989) et met en évidence plusieurs traits de personnalité.

Sur-contrôlé		Sous-contrôlé	
I	III	II	IV
Répressif	Dépressif	Paranoïde-agressif	Psychopathique
38%	14%	23%	13%
Conformiste	Fort contrôle pulsionnel	Très dérangeant	Absence de détresse intrapsychique
Très contrôlé	Introverti, asocial	Impulsif, acting-out	Difficultés relationnelles
Non-agressif	Dépressif, anxiété	Parfois anxieux et	Externalisation de l'hostilité
Utilise évitement, déni, répression	Hostilité intropunitive	introverti	
	Dysthymique		

Fig. 1 - Deux types de personnalités violentes d'après Megargee (1971). Les pourcentages indiquent la proportion de chacun des types dans les groupes étudiés.

Ce modèle conduit à une prédiction paradoxale : au sein d'un groupe, des personnes extrêmement violentes sont mesurées comme étant plus contrôlées et moins violentes qu'un groupe de sujets modérément agressifs ou «sous-contrôlés». La présence de «sur-contrôlés» dans un tel groupe affecte donc la moyenne de ce groupe lors de comparaisons (Megargee, 1971).

Des travaux ultérieurs (Hollin et Howells, 1989) permettent de reconnaître le profil «inhibé-dépressif» comme celui qui correspond le mieux à celui d'un individu violent. Sans être contradictoires, les résultats de Subotnik (1988) mettent en doute la valeur dichotomique de cette catégorisation et invitent plutôt à les considérer sur un continuum.

Dans la perspective de la théorie de l'attachement de Bowlby, Maysseless (1991) interprète le phénomène de la violence conjugale. Elle débute en rappelant que la personne adopte dans l'intimité relationnelle un mode différent de comportements adaptatifs selon qu'elle est de type «sécure», «anxieux-ambivalent» ou «évitant». Ces comportements ayant toujours comme but de préserver la relation, la violence surgit lorsque l'un des deux conjoints perçoit l'autre comme menaçant pour la relation. La figure 2 illustre les caractéristiques des deux types intéressant plus spécifiquement la présente recherche.

Les observations cliniques auxquelles se réfèrent Guèvremont, Lajeunesse et Rondeau (1986), Nosko et Wallace (1988), ainsi que Pépin et al. (1985) soutiennent la typologie suggérée par Maysseless (1991). Selon eux, une variété de défenses telles que le déni et la minimisation, l'isolement et la projection caractérisent le conjoint violent. Ces attitudes, qui émanent d'une dépendance égodystonique et d'une identification projective aux émotions de la conjointe, ont pour but de préserver une image de soi basée sur le contrôle d'autrui (Gondolf, 1985); cette image de masculinité qui s'élabore en opposition au modèle féminin ou «en négatif»¹.

Au plan dynamique, cette exercice de domination constitue une réponse à la perception d'une menace. Pour appuyer ce point de vue, Maysseless (1991) emprunte les résultats de Pistole, publiés en 1989, qui démontrent que l'«anxieux-ambivalent» adopte, en relation de couple, une

¹. Expression empruntée à G. Corneau, psychanalyste et auteur.

Évitant	Anxieux-ambivalent
Contrôle bien ses impulsions	Ouvert en relation, cherche le contact
Respecte les normes	Blâmant, agressif et manipulateur
Vulnérable en couple	Hostilité augmentée avec la passivité
Rigide, hostile, critique	Inconsistant et imprévisible.
Colère retenue peut menacer.	

Fig. 2 - Caractéristiques des types de personnes susceptibles de comportements violents d'après le modèle interactif proposé par Mayselless (1991).

attitude dominante dans la résolution de conflits. Quant à l'«évitant», il obtient le score le plus élevé dans l'échelle de conflit et le plus bas score dans celle de l'intimité. Une particularité de l'interprétation de Mayselless est qu'elle considère les comportements violents comme découlant des interactions du couple. Pollak et Gilligan (1982) abondent dans le même sens lors d'une application du T.A.T.

Il demeure que des doutes persistent quant à l'importance accordée aux facteurs de la personnalité. C'est la position qu'adoptent Neidig, Friedman et Collins (1986) dans une étude comparative conduite auprès d'une population militaire en considérant des variables attitudinales et de la personnalité. En effet, aucune différence significative n'est observée entre un groupe d'abusifs et un groupe de non-abusifs.

En résumé, il existerait au moins deux types de conjoints violents soumis tous deux à l'évitement de situations perçues comme irritantes ou menaçantes, particulièrement dans l'intimité du couple. Ce besoin trouve sa réponse dans un exercice important de coercition et de domination. Chez l'un, s'observe une forte inhibition caractérisée par un contrôle coercitif de lui-même. Tandis que chez l'autre, une faible inhibition favorise un manque de maîtrise qu'il recherche alors en exerçant abusivement la domination sur son entourage. Ces attitudes prennent souvent racines dans une origine familiale marquée par la violence où la personne a développé une faible estime d'elle-même. Elle y a appris la violence comme un moyen de résolution des conflits et d'expression affective. Outre les facteurs environnementaux, tels que le stress, l'insatisfaction conjugale ou l'abus de psychotropes, la notion de dysfonctionnement des attitudes de contrôle y apparaît majeure. Qui plus est, la perception ou la non-perception du contrôle qu'elle peut exercer modifie sensiblement les attitudes de cette personne.

Deux dimensions propres au concept de contrôle, soit celle de la perception de contrôle et celle du contrôle cognitif et comportemental semblent associées à l'émergence éventuelle de comportements violents. Par ailleurs, l'influence d'un climat de violence dans la famille d'origine et l'inadéquation des attitudes de contrôle permettent d'appréhender une attitude d'aversion face à des situations provoquant de l'ambiguïté. C'est dans cette perspective que les trois variables liées au contrôle sont examinées dans la présente étude.

Internalité-externalité, tolérance à l'ambiguïté
et désir de contrôle

Internalité-externalité

La perception du contrôle du renforçateur désigne la valeur subjective qu'accorde l'individu à un événement quelconque perçu comme source de renforcement. Elle représente l'une des variables dont la fréquence d'apparition en recherche est la plus grande depuis la présentation de l'instrument par Rotter, Seeman et Liverant en 1962 (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991). Le lieu de contrôle interne-externe (LC) indique jusqu'à quel point un individu perçoit que le renforcement est conséquent de ses propres comportements ou attributs, par opposition au point où il perçoit que des forces externes à lui-même contrôlent l'éventualité de ce renforcement et ce, indépendamment de ses actions (Rotter, 1966, 1982). Bien sûr, cette définition ne reçoit pas l'accord inconditionnel de tous les auteurs (Pettersen et Bordeleau, 1982).

Cette variable de la personnalité, jugée majeure dans la compréhension des processus d'apprentissage, a une prévisibilité reconnue par l'interaction des attentes et des renforcements qui résultent des expériences antérieures de l'individu avec son environnement. Le renforcement accentue l'attente ou croyance qu'un même contrôle spécifique entraîne, par voie de causalité, le même renforcement. De la même façon, quand le renforcement n'est pas perçu entièrement conséquent du comportement de la personne, une attente différente intervient dans le processus, comme celle de la chance, de la fatalité ou du pouvoir d'autrui (Rotter, 1966,

1982). Ainsi, comme le souligne Rotter (1982), les expectatives dépendent de la façon dont la situation est caractérisée. Enfin, elles tendent à s'organiser de façon cohérente en un ensemble qui constitue l'expectation généralisée de contrôle d'un individu. C'est de ces observations qu'émanent les concepts d'internalité et d'externalité. La variable du LC est aujourd'hui reconnue comme modulatrice de stress (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991) et obéit à un processus développemental non-linéaire de l'externalité vers l'internalité (Dubois, 1987; Rotter, 1975, 1982).

En fait, chaque personne se situe quelque part sur un continuum allant de l'un à l'autre de ces pôles. Cependant, il importe de retenir que plus le sujet obtient un résultat fortement polarisé, interne ou externe, plus son ajustement se révèle inadéquat (Dubois, 1987; Rotter, 1975, 1982).

Par exemple, le conjoint qui se retrouve dans une situation conflictuelle complexe, inhabituelle ou ambiguë avec sa conjointe, est influencé par l'orientation de son expectation généralisée dans l'attitude qu'il adoptera. La réaction de ce conjoint, s'il ne se reconnaît habituellement pas un pouvoir d'influence adéquat sur les situations-renforcements, peut tout aussi bien le conduire à des affects passifs ou dépressifs que défensifs ou agressifs. Ces attitudes correspondent à ce qui est connu de l'action de l'externalité sur un individu.

À l'inverse, dans une circonstance semblable, le partenaire qui se reconnaît un pouvoir sur les événements-renforcements-en général

recourra plutôt aux attitudes et comportements de résolution de conflits qui se sont révélés efficaces pour lui dans le passé. Ce mode de fonctionnement reflète l'influence de l'internalité du LC.

Il existe toutefois une particularité de l'internalité observée par des auteurs comme Lefcourt (1972) et Rotter (1966, 1975, 1982). Il s'agit de l'externalité défensive qui consiste en une persistance de la part de la personne à maintenir de l'internalité alors que ses percepts l'ont conduite à reconnaître un contrôle externe au renforçateur. Dubois (1987) considère cette personne alors dominée par la peur de l'échec. Ce phénomène peut générer des attitudes de contrôle excessif, de méfiance, de projections externes, de déni, et susciter un état d'anxiété, à la limite, dépressif. Ces traits s'apparentent à la description du type «inhibé-dépressif» de la figure 1. D'ailleurs, les comparaisons de Walker (1981) la conduisent à émettre l'hypothèse d'un état de résignation acquise, concept dérivant des études relatives au LC, lequel se manifeste chez les deux partenaires du couple aux prises avec une dynamique de violence.

La présente recherche se base particulièrement sur une étude publiée par Bern (1985) et effectuée auprès d'une population criminelle en mesurant le LC de Rotter (1966) en fonction de l'intensité de la violence, établie à l'aide du Conflict Tactics Scale (CTS) de Straus. Bern s'appuie en partie sur le modèle dichotomique de Megargee en comparant un groupe criminalisé à un groupe de non-criminels. Les résultats obtenus suggèrent l'existence de deux types d'intensité de violence selon que l'individu a un LC interne ou externe. L'auteur met en relief des modes de compréhension

différents selon que le sujet perçoit ou ne perçoit pas avoir un contrôle sur le renforçateur.

Malgré la petitesse des groupes utilisés, soit $N = 30$, $N_2 = 12$, Bern constate que les criminels violents font preuve d'une violence plus sévère dans l'intimité lorsqu'ils y recourent. Alors que chez les non-criminels le LC interne s'associe à une relation non-violente, chez les criminels violents, c'est le contraire qui se produit; l'internalité du LC apparaît correspondre à une violence plus intense.

Ces résultats permettent de croire que le conjoint violent qui se distingue par l'internalité du LC, affiche un meilleur contrôle sur lui-même, mais une violence extrême lorsque celle-ci se manifeste. Tandis que celui dont le LC est externe présente une agressivité plus manifeste, mais une violence mitigée. Dans le premier cas, l'explication proposée par Bern est que la violence a été apprise comme un moyen tout à fait justifié de résolution de conflits sous l'influence du milieu socioculturel; alors que chez le second, il s'agit plutôt d'un manque de contrôle et de ressources.

Chez les sujets plus «externes», Bern identifie des traits tels que la passivité et le manque d'affirmation de soi, des sentiments de frustration et d'inadéquation. Ces observations s'avèrent conformes aux nombreux résultats répertoriés par Rotter (1966, 1975, 1982), Lefcourt et Davidson-Katz (1991), lesquels concluent que l'externalité incline à une reconnaissance accrue d'affects dépressifs, une plus grande susceptibilité

aux situations irritantes et à l'anxiété. Par contre, l'inquiétude face à l'opinion d'autrui devient un facteur inhibant si la violence se manifeste.

Comparativement à la personne qui se différencie par l'externalité, celle dont l'internalité prédomine se laisse moins affectée par des événements anxigènes (Lefcourt, 1976), est plus résistante aux influences externes (Rotter, 1966) et se trouve en meilleure position pour modifier l'impact d'un irritant, s'il paraît contrôlable (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991). Dans les limites observées par Bern (1985), si cette personne est violente, elle se montre moins affectée par la culpabilité puisqu'il s'agit d'un comportement qu'elle juge adéquat.

Toutefois, des recherches menées auprès d'échantillons appartenant plutôt à la population générale apportent des résultats moins consistants (Sapiente, 1988; Theodore, 1987). Il est à noter que pour la réalisation de leurs recherches, ces auteurs ont utilisé des instruments de mesure du LC différents de celui de Rotter, soit respectivement ceux de Levenson et Nowicki-Strickland. Dans les deux cas, les comportements violents sont évalués à l'aide du CTS.

Sapiente s'intéresse à l'attribution de causalité et au LC auprès de 80 conjoints divisés en fonction du niveau de satisfaction maritale et du recours ou du non-recours à la violence. Les résultats qu'elle obtient indiquent que les conjoints violents et insatisfaits maritalement sont ceux qui se perçoivent le moins d'internalité face à leurs abus. Ils se recon-

naissent aussi moins d'internalité en général que ceux qui se déclarent violents et maritalement satisfaits.

Quant à Theodore, il s'adresse à 60 couples mariés pour étudier la relation entre le LC et les niveaux de violence. L'ensemble de ses résultats assure d'un lien entre les niveaux de violence et le LC, en comparant les couples abuseurs/victimes aux couples non-abuseurs/non-victimes. Néanmoins, l'auteur ne reconnaît aucune distinction significative sur le LC lorsqu'il compare les conjoints violents aux conjoints non-violents. L'indifférenciation observée des sous-groupes supporte la proposition que les deux pôles se retrouvent chez les conjoints violents.

En guise de résumé, l'intensité des comportements violents apparaît influencée par l'internalité-externalité dans la relation conjugale. Les particularités propres à cette variable rejoignent plusieurs attitudes caractéristiques de conjoints violents. L'orientation du LC porte sur la façon dont l'individu perçoit le contrôle qu'il peut exercer ou pas sur le renforçateur que constitue une situation ou un événement. Bien que le comportement violent puisse se retrouver aux deux pôles de cette variable, il diffère par ses motifs et son intensité. Ainsi, chez de tels conjoints, les conclusions de Bern (1985) permettent de croire que l'internalité serait liée à une violence sévère alors que l'externalité conduirait à une violence moins intense.

La tolérance à l'ambiguïté

La tolérance à l'ambiguïté (TIA) est une variable proposée par Frenkel-Brunswik en 1948 et 1949 (Prosen, 1980). Ce concept a été développé dans le cadre d'importants travaux sur l'autoritarisme (Adorno et al., 1950). Selon la définition suggérée par Prosen,

la tolérance à l'ambiguïté réfère à un processus interne qui influence la façon dont une personne structure l'information perçue d'une situation ambiguë alors qu'elle est confrontée à un ensemble d'indices non-familiers, complexes ou incongrus (1980, p. 463)¹.

Une personne faiblement tolérante à l'ambiguïté vit un stress psychologique élevé et peut se sentir menacée face à un événement ambigu. À l'opposé, une plus grande tolérance permet à la personne de s'adapter, entre autre, à l'ambivalence émotionnelle. Prosen rapporte également les dimensions de l'intolérance à l'ambiguïté distinguées par Kreidler, Maguen et Kreidler en 1975 :

1. une inhabileté à accepter plusieurs interprétations d'une même situation;
2. une inhabileté à accepter des situations obscures ou complexes;
3. une inhabileté à répondre aux oppositions ou aux polarités.

Les observations de Frenkel-Brunswik (Adorno et al., 1950; voir aussi Norton, 1975) l'ont amenée à soutenir que les personnes caractérisées par une faible tolérance se montrent enclines à "imposer, de façon rigide, des idées préconçues" (p.464) et tendent à recourir à des solutions catégo-

¹. T.I. : "...an internal process that influences the way in which a person structures information about ambiguous situations where he is confronted by an array of unfamiliar, complex, or incongruent cues."

riques de type "tout ou rien" (p.480). D'autre part, Prosen (1980) souligne la nature développementale du concept, à savoir que la personne en croissance tend à devenir plus tolérante. Selon l'auteure, la crainte d'une attitude agressive de la part du parent accentue chez l'enfant l'évitement de l'ambiguïté, celle-ci apparaissant alors plus intolérable.

Alors que Frenkel-Brunswik opte pour une approche perceptuelle de cette variable (Norton, 1975; Prosen, 1980), Budner (1962) développe un instrument de mesure attitudinale de la TIA selon une orientation plus cognitive. D'après cet auteur, deux réactions sont possibles face à la menace : la soumission ou le déni, lesquels s'apparentent à l'inhibition ou à l'accroissement de stress. La première renvoyant à l'inéluçtabilité de l'évènement, le déni se traduit par une action qui vise la modification du percept en fonction des attentes de l'individu vis-à-vis cette réalité.

Averill (1973) soutient cette argumentation lorsqu'il élabore sur le rôle de l'information perçue et sur la prévisibilité de l'évènement comme éléments favorables à l'adaptation. Ses travaux sur le contrôle cognitif l'amènent à affirmer que la complexité ou l'ambiguïté d'une situation sollicite la personne, non seulement à s'informer, mais à s'activer pour imposer un sens à l'évènement. La signification accordée, qui découle du jugement évaluatif de l'individu, subit l'influence de ses mécanismes de défense. L'auteur définit le contrôle cognitif comme

le processus d'appréhension d'un évènement potentiellement menaçant ayant pour but d'en réduire à long terme le stress ou le coût

psychique adaptatif. Ce processus peut générer, à court terme, un accroissement passager de ce stress (Averill, 1973, p. 293)¹.

Averill rappelle que la variation de la réponse d'un individu à un événement dépend plus de son contrôle cognitif, qui réfère à sa compréhension du phénomène, que de son contrôle comportemental, qui implique sa capacité d'agir. Ses observations attestent que la personne qui détient un contrôle effectif sur une menace potentielle, même si celle-ci persiste, a une plus grande tolérance que si ce contrôle ne lui appartient pas. L'auteur fait état des conclusions de Pervin selon lesquelles l'incertitude génère une anxiété dont la réduction prévaut sur le contrôle comportemental. Ainsi, il se dégage que face à une situation ambiguë, l'interprétation et l'intensité de l'anxiété diffèrent selon le niveau de tolérance de la personne.

Le concept de la TIA trouve sa résonance dans l'approche conceptuelle de Mayseless (1991). En effet, l'individu qui développe un attachement insécure perçoit le contact à l'ambiguïté comme irritant. À l'inverse, la tolérance caractérise l'ouverture et la confiance du type «sécure» qui peut se trouver stimulé par un même événement. Goldstein et Blackman (1978) mettent en évidence que dans les stades précoces de l'enfance, des forces extérieures contrôlantes trop grandes, parentales ou autres, réduisent chez l'individu le besoin de développer sa propre

1. T.I. : "Cognitive control may be defined as the processing of potentially threatening information in such a manner as to reduce the net long-term stress and/or the psychic cost of adaptation. This definition allows for the possibility that cognitive control, just as behavioral control, may lead in the short run to increased rather than decreased stress."

conscience et ses moyens de contrôle. L'anxiété générée par cette présence trop insistante le conduit à rechercher la rigidité, la clarté et le connu. La privation du "stable et du familial" peut alors faire de l'intolérance une réponse apprise à l'anxiété (Smock, 1955 : voir Prosen, 1980).

Ces résultats relatifs à l'attitude parentale abusive, ainsi que ceux plus récents de Gordon et al. (1979) et de Reid et al. (1981), cautionnent ceux déjà obtenus par Frenkel-Brunswik (Adorno et al., 1950). Ces deux groupes de chercheurs observent que, de façon plus particulière chez le garçon victime de punitions abusives, l'ambiguïté est menaçante et favorise une réaction agressive. Ils précisent le rôle de la transmission intergénéralique, tant par l'apprentissage que par ses conséquences psychologiques sur l'individu.

Enfin, Goldstein et Blackman (1978) font état de corrélations significatives obtenues entre les échelles de TIA, de rigidité, c'est-à-dire la tendance au maintien d'un comportement, et de dogmatisme, soit l'adhésion rigide à des stéréotypes. Frenkel-Brunswik (Adorno et al., 1950), Budner (1962) et Macdonald (1970) avaient déjà élaboré sur la proximité de ces concepts, apparentés à l'autoritarisme. Les résultats de Goldstein et Blackman permettent d'affirmer que plus un sujet obtient un score élevé à l'une de ces échelles, plus ses scores s'avèrent élevés sur les deux autres.

Il paraît intéressant de noter que O'Leary (1988) mentionne, lorsqu'il traite généralement de processus de changement de comportement,

que plus une expectative est enracinée, plus les efforts sont grands à sa réalisation. Burger (1984) dans ses travaux sur la dépression reprend la même assertion. Relativement à la forme particulière de dépendance constatée chez les couples marqués par la violence, O'Leary (1988) affirme également que l'espoir de réponses à tous leurs besoins repose sur l'autre partenaire. Il semble donc que la rigidité, apparentée à l'intolérance à l'ambiguïté, et les expectatives d'un individu interagissent dans le type de réponse à un événement perçu comme ambigu.

Dans leur recension, Pépin et al. (1985) relatent les travaux de Gayford en 1975 et de Hilbermann en 1977 qui signalent des traits communs aux conjoints violents tels que la recherche d'un environnement stable, l'insécurité, la jalousie, la possessivité et la colère. Ces observations, qui trouvent pratiquement l'unanimité des auteurs, sont reconnus comme des conséquences de l'intolérance à l'ambiguïté (Adorno et al., 1950).

En guise de résumé, il appert que de nombreuses caractéristiques propres aux conjoints violents, souvent liés aux apprentissages dans la famille d'origine, à l'adhésion rigide aux stéréotypes masculins et à un rapport relationnel inadéquat, trouvent un lieu commun dans les réactions habituelles à l'intolérance à l'ambiguïté. Cette variable bipolaire de la personnalité désigne l'attitude d'une personne face à un événement complexe, nouveau ou ambigu. Elle influe sur le niveau d'anxiété généré par le besoin de contrôle et par la perception que la personne a de ce contrôle. La réaction à l'ambiguïté d'un événement, conclut Budner (1962),

constitue la toile de fond de plusieurs possibilités d'interprétations et de réponses aux situations.

Le désir de contrôle

C'est à partir des travaux de Kelley en 1971, Seligman en 1975 et White en 1959 que Burger et Cooper (1979) élaborent une échelle permettant de mesurer le désir de contrôle (DC). Ils soutiennent que si ce désir représente une importante dimension psychologique, son intensité peut varier selon les individus et doit donc influencer sur le comportement. Dans des circonstances contrôlables, Burger et Cooper observent que le sujet caractérisé par un DC élevé affiche un meilleur ajustement, se montre plus décidé, actif et tend à influencer les autres à son avantage. Alors que l'inverse se produit en présence d'un plus faible DC.

Bien que les hypothèses soutenues ne se vérifient que partiellement, les expériences de Burger (1986) révèlent que les personnes ayant un grand DC manifestent également une illusion de contrôle. Il réfère aux travaux de Burger et Arkin (1980) selon lesquels des personnes caractérisées par un DC important démontrent une plus grande sensibilité à la dépression lorsque le contrôle leur échappe, ainsi qu'à la dépendance du jeu et à l'influence des autres. Les résultats que Burger obtient en 1986 permettent le constat que plus la motivation à contrôler s'avère élevée, plus la probabilité s'accroît que l'illusion de contrôle cause une distorsion systématique des causalités perçues, c'est-à-dire que l'individu distorsionne la perception de son contrôle dans le sens de sa motivation.

À ce sujet, Dubois (1987) distingue le sentiment de contrôle effectif de la croyance de contrôle. Alors que le premier génère des conséquences positives chez la personne, comme la confiance en soi, la persévérance et la santé, le second suscite l'apparition de rapports de causalité abusifs, un refus du hasard. Étonnamment, les attitudes dérivant de la croyance de contrôle s'apparentent à celles qui caractérisent également la personne intolérante à l'ambiguïté (Budner, 1962; Prosen, 1980).

Relativement à la violence conjugale ou familiale, des auteurs (Dutton et Browning, 1988; Gondolf, 1985; Mayselless, 1991; O'Leary, 1988) élaborent sur le besoin ou le désir de contrôle du conjoint en le reliant, soit aux prédispositions psychologiques liées aux apprentissages, soit aux stéréotypes de domination ou encore, aux conditions relationnelles qui régissent le couple.

Lorsque O'Leary (1988) analyse la personnalité agressive, il rappelle que l'effet du stress suscite des comportements inappropriés qui, à leur tour, génèrent un sentiment de perte de contrôle. Il observe que si l'individu est prédisposé à agir agressivement, un environnement perçu comme étant anxiogène favorise alors le passage à l'acte. Il importe ici d'insister sur l'importance que revêt la perception d'une contrôlabilité à l'évènement, particulièrement chez les sujets ayant un DC élevé.

Les résultats de Burger et Arkin (1980) démontrent la force d'influence du DC sur la perception d'un évènement irritant et inévitable. Seuls les sujets qui se trouvent en face de telles situations, que les

auteurs nomment «incontrôlables-imprévisibles», accusent une perte de performance et des affects dépressifs significativement plus élevés que les autres. Plus le DC est fort, plus cette tendance se vérifie. Par contre, la contrôlabilité ou la prévisibilité de l'évènement suffisent, de façon circonstanciée, à prévenir le développement de ces affects. Qui plus est, Burger et Arkin notent que lorsque les sujets sont interrogés, les plus élevés sur l'échelle rapportent être le moins dérangés par le stimulus répulsif, à l'encontre des résultats fournis par une épreuve de performance. Cette attitude dévoilée peut être comprise comme une manifestation de déni ou de minimisation.

D'après Gondolf (1985), la conception masculine du contrôle de soi est comprise chez le conjoint violent comme un exercice coercitif. Le sens des responsabilités se manifeste alors de façon rigide par la coercion de l'environnement. Cet effort procure un sentiment illusoire de fierté devenant le privilège de l'autorité. De là découle la difficulté à se culpabiliser et à se responsabiliser de sa violence. En se référant à un modèle dérivé du concept cognitif de désindividuation de Zimbardo, Gondolf explique que la plupart de ces hommes ont en commun une faible estime de soi, un DC important et de la colère à l'égard de leur conjointe.

Dans une perspective différente, Dutton et Browning (1988) poursuivent l'investigation du comportement coercitif chez le conjoint violent. Au cours de leurs travaux sur la limite interrelationnelle dans le couple, la «zone optimale» déjà abordée précédemment, ils observent que ce contrôle exacerbé se manifeste de façon plus spécifique sur la distance

émotionnelle dans la relation. La perception d'une inhabilité à se maintenir dans cette «zone» provoque une réaction d'anxiété. Celle-ci, associée à la pauvreté d'expression d'affects désagréables, favorise alors chez l'individu l'émergence de sa violence. Les mêmes auteurs, s'appuyant sur des résultats cliniques, expliquent que la crainte de l'abandon sous-tend l'exercice d'une telle domination. Les résultats de Mayselless (1991), tout comme ceux de Finkelhor (1989), de Huard (1989), de Luckenbill (1977 : voir Hollin et Howells, 1989) ou ceux rapportés par Philippe (1985) abondent dans le même sens.

Ces observations faites dans le domaine de la violence conjugale, que ce soit l'effort à maintenir un contrôle coercitif ou la crainte de l'abandon, placent le conjoint dans un climat où l'incontrôlabilité et à la limite, l'imprévisibilité, deviennent perceptibles et menaçantes. La vulnérabilité provenant de la pauvreté d'expression des affects, surtout désagréables, est un facteur souligné par plusieurs auteurs. Elle accentue encore le risque de recours à des comportements violents si le percept devient menaçant et que le conjoint a un DC élevé.

Finalement, bien que son étude se réalise auprès de couples fonctionnels, Gagnier (1991) en démontrant que la qualité relationnelle dans la couple constitue un facteur de première importance dans le processus d'adaptation de l'individu au stress, s'inscrit dans la même perspective que Dutton et Browning (1988) et Mayselless (1991). Il se dégage des considérations précédentes que l'augmentation de l'état de stress accentue les attitudes défensives du conjoint et stimule l'appa-

rition de comportements excessifs visant le maintien du contrôle. Toute attitude d'affirmation ou de distanciation de l'autre peut alors être perçue comme une menace. Dans ce sens, Sigler (1989), dans une étude évaluative des attitudes, souligne l'importance des interactions qui favorisent le maintien de la violence dans le couple.

En résumé, le DC semble donc occuper un rôle important dans la prédictibilité de l'attitude ou du comportement d'une personne placée en situation d'aversion. Il influe directement sur la façon dont l'individu appréhende les événements, particulièrement lorsque ceux-ci suscitent l'anxiété et le stress. De plus, un désir de contrôle élevé favorise la présence de l'illusion de contrôle, qui occasionne une distorsion dans l'interprétation de la perception et une augmentation du stress. L'attitude coercitive reconnue chez le conjoint violent trahit son effort à maintenir inadéquatement son contrôle et contribue à l'évolution cyclique de la violence.

Lieu de contrôle, tolérance à l'ambiguïté et désir de contrôle

Après avoir présenté les trois variables à l'étude ainsi que leurs affinités respectives avec le comportement violent d'un individu, il convient d'en reprendre certains éléments théoriques afin de clarifier les liens qui les unissent. Il importe toutefois de préciser qu'il ne semble pas, d'après les recherches effectuées, que l'utilisation combinée de ces trois variables ait déjà fait l'objet d'études.

Il est fait mention précédemment de la prédominance du contrôle cognitif sur le contrôle comportemental (Averill, 1973). Or, le LC, la TIA et le DC, en tant que variables, interviennent toutes les trois dans le contrôle cognitif que peut exercer un individu. Plus spécifiquement, elles influencent la façon dont celui-ci s'adapte à un événement perçu comme menaçant, que ce soit parce qu'il lui semble incontrôlable, imprévisible, nouveau ou incertain. Relativement au LC et à la TIA, les apprentissages de l'individu jouent un rôle déterminant.

Lorsqu'il traite du processus de socialisation de la personne, Bandura (1973) évoque des résultats qui démontrent que la trajectoire de l'action, en l'occurrence l'action agressive, est modifiée par des éléments inhibiteurs ou facilitants qui dévient ou rapprochent l'objectif de décharge de la source de frustration. L'auteur se réfère à sa théorie du bouc-émissaire pour expliquer que l'expérience faite par la personne d'états voisins tels que la crainte et la colère dépend plus des influences externes, comme éléments cognitifs, que des messages somatiques. Selon lui, la crainte de la punition ou du jugement d'autrui jouent une fonction inhibitrice qui favorise le déplacement de l'agressivité. Par contre, l'intensité de la colère ressentie facilite une réaction directe au point d'origine, la source perçue comme frustrante.

Dans le même axe, Straus et Smith (1990) reconnaissent qu'une des premières associations souvent faite par l'enfant est celle de l'amour et de la violence. En effet, Straus (1990) rapporte que 97% des enfants âgés entre deux et cinq ans ont connu la punition physique telle que fessées ou

gifles et que, pour un enfant sur sept (14%), cette violence suffit pour parler d'abus. Ce qui importe, selon les auteurs, c'est que l'apprentissage d'une nécessité de recours à la violence en situation de stress et de frustration prédomine sur celui d'une limite à sa sévérité.

Parmi les résultats déjà évoqués de Gordon et al. (1979), les enfants les plus punis ont une expectation externe plus marquée. Ils se montrent plus incertains de l'environnement vis-à-vis leurs comportements, ceux-ci étant par le fait même moins bien adaptés. Ils sont généralement peu coopératifs, plus agressifs, mornes et isolés. Par ailleurs, les garçons se révèlent plus enclins au modelage par imitation et au déplacement de l'agressivité à l'extérieur.

D'autre part, Howell (1971) démontre que face à l'incertitude, les personnes préfèrent que celle-ci leur soit attribuable. En effet, elles se sentent plus en situation de contrôle lorsque la source de l'incertitude est perçue comme dépendante d'elles, c'est-à-dire interne, plutôt que déterminée par l'environnement ou de source externe.

Selon Rotter (1975, 1982), l'expectation généralisée de contrôle, établie à partir des expériences passées de la personne, prend toute son importance devant chaque événement nouveau ou ambigu. Comme l'explique l'auteur, elle agit sur le percept. Autrement dit, la personne tend à interpréter la source de contrôle d'un tel événement en se fiant à la croyance générale de contrôle qu'elle a développée antérieurement.

L'ensemble de ces observations permet de comprendre que devant une situation occasionnant de l'ambiguïté, une personne tend, en se fiant à l'expérience acquise dans des situations plus ou moins semblables, à adopter une attitude-réponse qui vise l'obtention ou l'évitement d'un renforcement similaire à celui qu'elle peut appréhender. Les notions de lieu de contrôle du renforçateur et d'intolérance à l'ambiguïté apparaissent donc étroitement liées par l'effet de l'expectation développée par l'individu. L'influence d'un milieu parental abusivement punitif ou violent, outre son effet sur le modelage, peut entraîner la persistance d'une externalité trop grande. Elle diminue ainsi la possibilité pour la personne de se reconnaître un pouvoir sur ce qui se produit et sur ce qu'elle peut appréhender. Et puisqu'une personne préfère reconnaître un effet menaçant comme dépendant d'elle, l'anxiété générée risque d'être amplifiée et sa tolérance atténuée.

Toutefois, les conclusions de Bowers (1968) et de Houston (1972) suggèrent une nuance qui a son importance lorsqu'il s'agit d'hypothéquer l'externalité au détriment de l'internalité. À la suite d'une recherche expérimentale qui vise à mesurer physiologiquement l'anxiété en soumettant des sujets masculins à une exposition de chocs électriques, Bowers (1968) note plus d'anxiété chez des sujets dits «externes» alors qu'ils perçoivent les chocs comme étant moins douloureux. Cette observation est soumise au fait que les sujets ne peuvent contrôler les chocs. Quant aux sujets dits «internes», ils éprouvent ces chocs comme étant plus insupportables.

Houston (1972) utilise, pour sa part, une méthodologie similaire en y ajoutant une mesure de performance à une tâche et une autoévaluation. Il en résulte que l'anxiété «mesurée» est plus élevée chez les sujets dits «internes» alors qu'ils rapportent une anxiété qui se compare à celle déclarée par les «externes». En outre, bien qu'à l'autoévaluation la totalité des sujets estiment plus anxiogène un événement menaçant et incontrôlable, leur excitation physiologique se révèle plus grande lorsqu'ils peuvent exercer un contrôle sur le stimulus répulsif. Cet état de réaction au stress est en fait plus élevé chez les sujets «internes» que chez les «externes». Globalement, les sujets affichent une meilleure performance à la tâche lorsqu'il y a congruence entre leur expectation généralisée et l'expectative circonstancielle. Et lorsqu'ils sont soumis à l'inéluctabilité du choc, les sujets dits «externes» obtiennent une meilleure performance que les «internes».

Bien que les études qui établissent des distinctions entre l'internalité et l'externalité abondent (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991), plusieurs auteurs (Dubois, 1987; Poulin, 1990; Rotter, 1982) vont dans le même sens que Bowers (1968) et Houston (1972) pour récuser la dichotomie «bon-mauvais» engendrée par ces résultats. À la suite des auteurs précités, il importe toutefois de rappeler que la grande majorité des études relatives au LC s'appuie sur l'autoévaluation. Des études comme celles de Bowers et Houston ont le mérite de refléter expérimentalement l'influence que peut exercer la tendance perceptive de l'individu générée par son externalité ou son internalité du LC.

La revue du concept du LC faite par Poulin (1990) peut éclairer le lecteur sur les ambiguïtés conceptuelles qui ont résulté des nombreuses recherches impliquant cette variable. L'élucidation de ces équivoques a conduit à la formulation d'un concept, la norme d'internalité. Ce concept découle de la dichotomie «bon-mauvais» (Dubois, 1987) et clarifie celui de l'externalité défensive. Attribuable aux travaux de Beauvois en 1984 et 1987 et ceux de Jellison et Green en 1981 (Dubois, 1987), la norme d'internalité signifie que les explications internes concernant le contrôle des renforçateurs sont désirées socialement.

Au cours des années, la valorisation de l'internalité a suscité une forte désirabilité sociale, soutenue en cela par les milieux socio-éducatifs. Pourtant, une personne dite «externe» peut réussir une tâche quelconque tout aussi bien qu'une «interne» selon le type d'encadrement que représente son environnement. Ainsi, une personne «interne» éprouve plus de difficulté dans un environnement très encadrant, là où une «externe» évolue aisément (Poulin, 1990).

Le même auteur rapporte également qu'une personne tend à se développer de l'externalité vers l'internalité, sans que ce développement se fasse pour autant de façon linéaire, influencée surtout par le type d'apprentissage reçu. La norme d'internalité, effet de la désirabilité sociale, devient ainsi un facteur important quant à l'orientation du LC.

Ces clarifications retiennent l'attention car certaines études (Lombardo et Berzonski, 1975; Lombardo, Fantasia et Solheim, 1975)

démontrent que les effets de cette désirabilité favorisent une dérégulation sociale et personnelle et une moins bonne acceptation de soi chez les sujets de type «externe». Il semble opportun de rappeler l'importance que prend le stéréotype masculin chez le conjoint violent et que l'acquisition de l'internalité en représente un facteur quasi-essentiel. En d'autres mots, la norme d'internalité dérivant du LC semble accentuer à la fois le désir et l'effort de contrôle. Elle stimule un passage à l'acte alors que l'externalité incite plutôt à la passivité (Lefcourt, 1972, 1976).

En résumé, la socialisation de l'individu, résultante des méthodes éducatives parentales et de l'influence du milieu socio-culturel, contribue à l'adoption et au maintien des attitudes-réponses déjà expérimentées face aux stimuli perçus comme souhaitables ou évitables. La généralisation des expectations qui en découlent se manifeste plus spécifiquement devant tout événement nouveau, ambigu ou incertain. La tolérance à ce dernier, c'est-à-dire la TIA, semble donc influencée par l'orientation du LC. En outre, la faveur accordée à l'internalité stimule chez la personne son désir d'exercer ou de maintenir un contrôle sur l'événement-renforçateur, plus spécifiquement si celui-ci produit un renforcement qui correspond aux stéréotypes masculins traditionnels.

Ainsi, ces trois variables de la personnalité s'associent étroitement à l'ajustement de la personne aux dimensions perceptives, cognitives et instrumentales du contrôle. Leur étude permet donc de présumer, à la suite de celle menée par Bern (1985), des distinctions entre les personnes qui n'adoptent pas de comportements violents comme moyens coercitifs pour

résoudre les conflits et celles qui y recourent. De plus, le même auteur obtient des résultats indiquant une violence intense chez des conjoints criminels caractérisés par l'internalité du LC, alors que ceux qui révèlent plutôt son externalité manifestent une violence moins sévère. Des études comparatives (Mayseless, 1991; Megargee 1971) appuient cette assertion.

L'ajout de deux autres variables, soit la TIA et le DC, permet d'appréhender des résultats complémentaires et distinctifs. Cet ajout obéit à l'incitation de plusieurs auteurs, notamment Dubois (1987), Lefcourt et Davidson-Katz (1991) et Rotter (1966, 1982), à considérer que seulement la variable du LC ne suffit pas à prédire un comportement. Ceci est particulièrement dû à son unidimensionnalité, puisqu'elle réfère à l'expectation généralisée, et à sa qualité de variable modulatrice.

Ce survol conduit donc à présumer, chez le conjoint violent, d'un lien entre l'ampleur des comportements violents, l'orientation du LC, le niveau d'intolérance à l'ambiguïté et l'importance du désir de contrôle. Alors que l'externalité du LC devrait s'associer à des comportements de violence dite mineure, la violence la plus sévère se retrouverait chez les conjoints violents qui démontrent une plus grande internalité. Dans les deux cas toutefois, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle seraient élevés. La présence d'un groupe-témoin assure la reconnaissance de distinctions relativement aux trois variables de la personnalité en l'absence de comportements violents.

Hypothèses

Les considérations précédentes permettent maintenant de formuler les hypothèses de cette étude :

- H1 Comparés à un groupe-témoin, les conjoints violents qui ont des comportements violents excessifs se distinguent par une forte internalité du lieu de contrôle, une intolérance à l'ambiguïté et un désir de contrôle élevés.
- H2 Comparés à un groupe-témoin, les conjoints violents qui ont des comportements violents mineurs se caractérisent par l'externalité du lieu de contrôle, une intolérance à l'ambiguïté et un désir de contrôle élevés.

Chapitre II

Méthodologie

Dans ce chapitre apparaissent une description du recrutement des sujets, de l'échantillon qui participe à la recherche, des instruments de mesure utilisés pour l'opérationnalisation des variables, de la procédure de passation et finalement, de la stratégie d'analyse des données.

Recrutement des sujets

Tous les sujets font partie de la population adulte et vivent une relation conjugale ou familiale. Dans le cas des conjoints violents, ce pré-requis demeure soumis à l'éventualité que leurs comportements aient mis un terme récent à la relation. En effet, le départ de la conjointe est reconnu comme un incitant majeur à recourir à des services d'aides (Guèvremont et al., 1986; Philippe, 1985; Sedlack, 1988). Finalement, l'âge et des facteurs socio-économiques qui revêtent une importance prépondérante auprès des auteurs consultés, sont considérés.

Le recrutement des conjoints de l'échantillon s'est fait avec la collaboration d'intermédiaires au cours d'une période d'environ sept mois. Pour la constitution des groupes, deux méthodes ont été privilégiées.

Groupe-témoin

Les participants qui forment le groupe-témoin ont été contactés par l'entremise d'étudiants et d'étudiantes en psychologie, inscrits pour la plupart en 2e année au baccalauréat de l'Université du Québec à Trois-

Rivières. Les rencontres eurent lieu en classe au cours des premières semaines de la session d'automne.

La consigne verbale leur demandait de remettre l'ensemble des questionnaires sous enveloppe, soit la batterie, à un homme de leur entourage afin que celui-ci la complète et leur retourne au cours de la semaine d'étude prévue au calendrier universitaire. L'homme désigné devait être âgé entre 25 et 55 ans (Roy, 1982), vivre une relation conjugale depuis au moins un an et, à leur connaissance, ne pas manifester de comportements violents à l'intérieur de cette relation. Il leur fut demandé de rapporter l'enveloppe cachetée dans la semaine suivant le congé. Les étudiants étaient également informés de la durée de passation et leur collaboration se faisait sur une base volontaire.

Groupe-cible

Pour le recrutement de ce groupe, le recours à des organismes communautaires intervenant auprès des conjoints violents fut requis. Le fait que des conjoints violents de diverses provenances, qu'ils soient justiciables ou non, accèdent à ce type d'organisme a présidé à ce choix.

La collaboration de deux organismes, l'un desservant la région de Montréal-Centre et l'autre, celles de Victoriaville et Drummondville, a permis la réalisation de ce projet. À la suite d'une rencontre avec l'intervenant responsable de chaque organisme, une lettre lui rappelant les consignes fut acheminée. Ce document peut être examiné à l'appendice A. Un nombre prédéterminé de batteries lui était alors remis. Elles devaient

être distribuées à des hommes ayant satisfait à l'entrevue d'évaluation et qui désiraient poursuivre leur démarche. Pour ces conjoints, outre les conditions déjà précisées, le respect de la même limite d'âge que le groupe-témoin était demandé. Ceux-ci étaient alors invités à rapporter l'enveloppe cachetée lors de la première rencontre essentiellement thérapeutique. Le pourcentage de retour d'environ 50% s'avère conforme aux statistiques des établissements consultés.

Deux autres milieux d'intervention de Sherbrooke avaient également été contactés mais aucun des deux n'a pu obtenir de répondants.

Echantillon

L'échantillon se subdivisant en deux groupes, le premier se compose de 35 conjoints recrutés dans la population générale dont l'âge varie entre 23 et 55 ans, avec une moyenne de 38,6 ans pour un écart-type de 9,76. Ils vivent tous une relation de couple. Quant au second groupe, il est formé des 39 conjoints recrutés par l'intermédiaire d'organismes d'intervention. Dans leur cas, le principal facteur de sélection repose sur leur participation aux entrevues d'évaluation et l'adhésion subséquente au programme de l'organisme. Leurs âges varient entre 20 et 59 ans pour une moyenne de 33,9 ans et un écart-type de 8,72.

La grande variabilité des conditions socio-démographiques et socio-économiques observée par la plupart des auteurs consultés (O'Leary, 1988; Pépin et al., 1985; Stets, 1988) conduit à limiter leur introduction dans le cadre de l'étude actuelle. D'une part, parce que celle-ci demeure

exploratoire et d'autre part, parce que son objectif prédominant repose sur les relations entre l'ampleur des comportements violents et des variables de la personnalité.

L'appendice B expose les données recueillies par le questionnaire d'informations générales. En ce qui concerne l'âge et le revenu, une analyse plus détaillée peut être consultée au tableau 1 du chapitre III.

Groupe-témoin

Les conditions pré-requises sont, pour le groupe-témoin (T), qu'ils doivent résider avec une conjointe et ne pas manifester de comportements violents. Sur une échelle de 4, dont les équivalents sont indiqués au tableau 11 de l'appendice B, le niveau moyen du revenu annuel pour ce groupe est de 2,86, l'écart-type de 1,17. Sur cette échelle, 40% se situent au-dessus de 35 000\$ (niveau 4).

De ce groupe, 71,4% (25) s'affirment mariés et 28,6% (10) conjoints de fait. Sur 35 sujets, 74,3% (26) se déclarent pères d'au moins un enfant et seulement 15,4% (4) de ceux-ci sont assujettis à un droit de visite ou de garde partagée. En ce qui concerne la nationalité d'origine, un sujet est laotien, un s'abstient et les autres sont québécois, soit 94,3% (33). Les occupations sont diversifiées, bien que s'observe une plus forte concentration de professionnels et d'emplois spécialisés, soit 54,3% (19), alors que 22,9% (8) sont étudiants et 14,3% (5) ouvriers. Enfin, tous détiennent un emploi.

Groupe-cible

La condition qui régit la cueillette pour le groupe de sujets en traitement, ou groupe-cible (C), est que ces individus aient adhéré aux programmes d'aide après l'entrevue d'évaluation. L'analyse des caractéristiques générales de ce groupe indique que le niveau moyen du revenu annuel est légèrement inférieur au premier, soit une moyenne de 2,08 sur l'échelle et un écart-type de 1,05. Parmi eux, 12,8% sont de niveau 4, c'est-à-dire au-dessus de 35 000\$. Sur 39 sujets, 64,1% (25) ne vivent plus avec leur conjointe et 79,5% (31) déclarent la paternité d'au moins un enfant. De ce nombre, 64,5% (20) rapportent un droit de visite ou de garde partagée.

Les lieux d'origine sont sensiblement plus diversifiés pour ce groupe, bien que 5,1% (2) des répondants se soient abstenus. Ainsi, 82,1% (32) d'entre eux se déclarent québécois alors que 12,8% (5) proviennent d'ethnies différentes, soit deux marocains, un libanais, un français et un salvadorien. Cette différence peut dépendre du caractère multi-ethnique du bassin montréalais d'où proviennent plusieurs sujets de ce groupe. Quant à l'emploi occupé, une portion plus importante du secteur ouvrier, soit 43,6% (17) y est représentée, tandis que 10,3% (4) s'avèrent sans emploi.

Mesures

Cinq instruments de mesure ont servi à l'opérationnalisation des variables. Il s'agit 1) du questionnaire d'informations générales 2) de l'Échelle de Tactiques de Résolution de Conflits, 3) de l'Échelle du Lieu de Contrôle Interne-Externe, 4) de l'Échelle de Tolérance/Intolérance à

l'Ambiguïté et 5) du Questionnaire d'Attitudes (DC). La durée approximative pour compléter la batterie est de 35 minutes.

Le questionnaire d'informations générales

Le questionnaire d'informations générales, qui s'enquiert des données socio-économiques et socio-démographiques requises à la présente recherche, figure en appendice A. Des renseignements concernant l'âge, le lieu de naissance, l'occupation, le niveau de revenu, le statut conjugal, la cohabitation du sujet avec sa conjointe, le nombre d'enfants et le mode de garde y sont demandés.

L'Échelle de Tactiques de Résolution de Conflits

Il s'agit d'une traduction de la version «R» du Conflict Tactics Scale (CTS) de Straus, modifiée à la lumière des suggestions formulées par celui-ci à la suite de l'enquête nationale américaine de 1985 (Straus, 1990). L'instrument rend possible l'évaluation des comportements adoptés face à des situations conflictuelles entre membres d'une même famille. Largement utilisé depuis sa publication, il s'avère présentement le plus précis pour mesurer l'intensité et la fréquence des comportements violents, mineurs et majeurs (Goldstein, 1987; Straus et Gelles, 1990). Browning et Dutton (1986) lui reprochent toutefois l'absence d'évaluation du dommage conséquent au comportement mesuré. Dans l'étude actuelle, il s'agit d'une autodescription par le conjoint lui-même, ce que l'instrument autorise en tenant compte des objectifs de la présente recherche.

A. Description

L'échelle de type Likert se compose de 19 items distribués en trois sous-échelles : «Raisonnement» qui contient trois items, «Agressivité verbale» cinq items et «Violence» regroupant onze items. Cette dernière se subdivise en deux sous-échelles : «violence mineure» de cinq items et «violence majeure» composée de six items. Pour chaque item, sept choix de réponses sont proposés au sujet, de "jamais" (0) à "plus de 20 fois" (6), en le référant aux douze mois précédant la passation. À titre indicatif, lorsque la personne répond "Jamais", il lui est demandé si cela s'est déjà produit auparavant (1, 0).

La sous-échelle «Raisonnement» de cette version ne contenant que trois items, celle qui est utilisée emprunte un item à la Forme «A» de 1974 : "(vous) avez argumenté chaudement mais sans cri". Le but de cet ajout répond au besoin d'offrir plus de choix au groupe-témoin et demeure conforme aux prescriptions de Straus (1990) qui accorde un maximum d'adaptabilité au CTS.

Il est à noter que la présente recherche ne requiert que le volet du questionnaire «comportement du conjoint envers sa conjointe». Cette précision se justifie du fait que l'échelle du CTS s'applique souvent à plusieurs membres d'une même famille pour apprécier leurs interrelations dans des études traitant de violence familiale. Il est également recommandé, lors de l'utilisation du CTS dans la décision de traitement ou l'évaluation de programmes, que les résultats obtenus soient confrontés à ceux des conjointes (Browning et Dutton, 1986). Ces considérations ne

s'appliquent pas dans le présent contexte, non plus que les conditions requises à la sécurité des conjointes. Toutefois, le recours à une pondération (Straus et Gelles, 1990) contourne le phénomène d'atténuation.

B. Qualités psychométriques

La cohérence interne du CTS a été vérifiée par une analyse d'items. Les corrélations moyennes des sous-échelles avec l'échelle totale sont les suivantes :

<u>Forme «A» (N = 385)</u>	
<u>Sous-échelles</u>	<u>r</u>
Raisonnement	0,74
Agression verbale	0,73
Violence	0,87

Les coefficients de fidélité Alpha de Cronbach, spécifiques au comportement «du conjoint envers la conjointe», présentés par Straus en 1987 sont les suivants :

<u>Forme «N» (N = 2 143 familles)</u>	
<u>Sous-échelles</u>	<u>α</u>
Raisonnement	0,50
Agression verbale	0,80
Violence	0,83

La faiblesse de la sous-échelle «Raisonnement» est attribuable à son nombre restreint d'items (Straus, 1979). La forme «R» de l'échelle, utilisée pour la traduction, est en fait la version papier-crayon de la forme «N» et se compose des mêmes items.

À la suite de plusieurs études commentées par le même auteur, la validité de construit de l'instrument offre les meilleurs résultats. En ce qui concerne la violence du conjoint envers sa conjointe, la validité concomitante demeure satisfaisante, soit $r = 0,65$ selon Browning et Dutton (1986). Quant à la désirabilité sociale, Straus (1990) rapporte une corrélation de $r = -0,23$ avec l'échelle de Marlowe-Crowne. Selon lui, elle ne met toutefois pas en doute la valeur de l'instrument.

Le phénomène de sous-report ou d'atténuation de la part des répondants a été reproché par le courant socio-politique. Ce biais est compensé par l'inclusion de pondérations appliquées aux sous-échelles «Violence». Des poids (1, 2, 4, 8, 15, 25) sont ajoutés aux fréquences 1 à 6 (Straus, 1979). Quant à la sévérité, les items K, L, M reçoivent un poids de 1, N = 2, O = 3, P = 5, Q = 6, R = 7, S = 8 (Straus et Gelles, 1990). L'ajout d'un item à la version traduite impose un décalage de ces poids. Il demeure que dans l'étude actuelle, cet effet prévisible de sous-report s'applique à tous les sujets et que la valeur qualitative de l'évaluation du comportement prévaut sur sa fidélité quantitative.

L'effet de la pondération occasionne un écart parfois important entre les scores, ce qui a pour conséquence d'altérer la valeur des moyennes, particulièrement aux sous-échelles «Violence». Toutefois son application se justifie du fait que la gravité relative des comportements doit être discernable puisqu'il s'agit d'un des paramètres de l'étude actuelle. Ainsi, une conversion en cotes des scores pondérés bruts

obtenus, telle qu'elle apparaît au tableau 12 (appendice C), permet leur ajustement en préservant leur valeur discriminante.

C. Version française

La formulation directe et concise des items de l'échelle facilite l'application d'une version traduite. Les entretiens avec des intervenants ont révélés que dans plusieurs programmes d'interventions québécois des questionnaires s'apparentant au CTS sont déjà utilisés. Dans une recension critique récente, Lindsay et al. (1991) soutiennent d'ailleurs la pertinence de l'instrument.

La fidélité de la version française a été vérifiée à partir des résultats de l'échantillon, soit $N = 73$. Des analyses de covariances et de corrélations ont été effectuées. Les coefficients Alpha obtenus sont les suivants :

<u>Version française</u>	
<u>Sous-échelles</u>	<u>α</u>
Raisonnement	0,57
Agressivité	0,82
Violence mineure	0,86
Violence majeure	0,84
<u>Échelle totale</u>	0,88

La matrice corrélationnelle de l'analyse de l'échelle totale peut être consultée au tableau 13, appendice C.

Le CTS se révèle donc un instrument fidèle et valide pour mesurer l'ampleur de la violence envers la conjointe perpétrée par son conjoint.

L'Échelle du Lieu de Contrôle Interne-Externe (LC)

L'échelle unidimensionnelle de Rotter (1966) est parmi les instruments les plus utilisés depuis sa création. Plusieurs versions, souvent d'orientations plus spécifiques, ont été mises au point. Dubois (1987), se référant à la classification de Krampen, répertorie quatre types d'échelles; elles se distinguent par la dimensionnalité du concept qui les sous-tendent, soit multidimensionnel ou unidimensionnel, et selon leur portée, générale ou spécifique.

La dimensionnalité des échelles est un autre domaine controversé pour les théoriciens du concept du LC. Toujours selon Dubois (1987), les tenants de l'unidimensionnalité traitent la variable du LC comme une caractéristique fondamentale de la personnalité. Alors que ceux qui prônent sa multidimensionnalité soutiennent l'existence de niveaux d'expectations différentes chez une même personne.

Quant à la généralité ou la spécificité de l'échelle, Rotter (1966, 1975, 1982) insiste sur l'importance de l'expectation généralisée face à des situations nouvelles ou ambiguës. Dans le domaine de la violence familiale, et plus précisément celui des conjoints violents, l'expectation généralisée a été relativement peu explorée. La pluralité des situations qui interviennent dans la vie du couple, tout autant que

celle des facteurs exogènes (sociaux, culturels, éducatifs, relationnels, etc...) qui l'influencent, justifient le recours à sa version originale.

Parmi les principaux avantages de l'instrument, ceux retenus sont 1) qu'il est facile à administrer, 2) qu'il suscite une assez faible désirabilité et 3) qu'il permet d'évaluer l'expectation d'un individu dans un ensemble de situations variées.

A. Description

L'échelle du LC de Rotter est une épreuve de type Likert, bipolaire, comportant 29 items à choix forcé. Chaque item propose deux formulations qui réfèrent à l'un ou l'autre pôle d'expectation du sujet. Six d'entre eux constituent des items camouflants. Les propositions «externes» sont cotées 1 pour un résultat maximum possible de 23.

B. Qualités psychométriques

Rotter (1966) rapporte que l'instrument obtient une consistance interne, sans discrimination de genre, de $r = 0,69$. L'auteur attribue cette limitation au fait qu'il s'agit d'une échelle à choix forcé. Son homogénéité demeure fiable, en particulier s'il s'applique à l'expectation généralisée.

Sa fidélité au test-retest est de $r = 0,70$ (Robinson et Shaver, 1973). Il peut démontrer une certaine sensibilité à la désirabilité sociale, soit $r = 0,21$ avec l'échelle de Marlowe-Crowne (Rotter, 1966). Plusieurs analyses de facteurs ont été menées et celle de Franklin (1963 : voir Rotter, 1966) témoigne d'une explication de 53% de la variance totale,

justifiant sa valeur unidimensionnelle. Le LC fut soumis à de très nombreuses comparaisons et évaluations sur plusieurs types de populations. Il y conserve sa qualité pour mesurer l'expectation généralisée (Robinson et Shaver, 1973), particulièrement lorsqu'il est associé à d'autres instruments (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991; Rotter, 1975).

C. Version française.

Valiquette (1976) a procédé à l'étude psychométrique de la traduction française et la juge relativement satisfaisante. À titre indicatif, des recherches récentes (Bellavance, 1988; Poulin, 1990) recourent avec succès au pouvoir discriminant de la version utilisée. Respectivement pour chacune de ces études, 240 et 547 sujets étaient comparés en fonction du LC.

L'Échelle de Tolérance/Intolérance à l'ambiguïté (TIA)

L'épreuve utilisée dans l'étude actuelle est la traduction française (Leroux, 1985) de la Scale of Tolerance-Intolerance of Ambiguity de Budner (1962). Les éléments de cette échelle associent l'ambiguïté à des situations nouvelles, complexes ou insolubles. Elle fait référence au style cognitif de la personne. Bien que la multidimensionnalité et la complexité de son construit expliquent un faible taux de fidélité (Budner, 1962), l'analyse qu'en fait Leroux (1985) révèle une possible sensibilité à l'ambiguïté que peut générer la résolution de problèmes. Cette particularité s'avère intéressante puisque l'inaptitude à résoudre un conflit représente une dimension essentielle (Straus, 1979) de la présente recherche.

A. Description

L'échelle de TIA, également de type Likert, se compose de 16 items, lesquels offrent six alternatives de réponses au sujet. En conformité avec Budner (1962), afin d'obtenir une mesure de l'intolérance plutôt que de tolérance, une valence de 7, 6, 5, 3, 2 ou 1 est accordée aux items. Ainsi, moins la personne est d'accord avec l'énoncé, plus la valeur est décroissante. La compilation finale des valences ainsi attribuées situe le sujet sur une échelle allant de faiblement intolérant (16) à hautement intolérant à l'ambiguïté (112). Toute omission reçoit la cote 4 (Budner, 1962; Leroux, 1985). Les huit derniers énoncés étant négatifs, l'inversion des valences doit être faite à la compilation.

B. Qualités psychométriques

Cette échelle se révèle exempte des biais de la désirabilité sociale et de l'assentiment, qui consiste en une tendance à se montrer d'accord (Goldstein et Blackman, 1978). Budner (1962) rapporte des intercorrélations significativement positives effectuées avec trois autres échelles mesurant l'intolérance à l'ambiguïté : Coulter Scale, Walk Scale et Princeton Scale. De plus, une étude test-retest, dont les intervalles se situent entre deux semaines et deux mois, rapporte un coefficient de corrélation de 0,85.

Leroux (1985) obtient avec la version française un coefficient Alpha de $r = 0,55$ ($N = 179$). Selon l'auteur, ce résultat demeure comparable aux coefficients observés avec la version originale. Prenant en considération les particularités du construit expliquées par Budner,

Robinson et Shaver (1973) concluent qu'il s'agit d'une bonne échelle pour mesurer ce qu'elle mesure.

Le Questionnaire d'Attitudes (DC)

Il s'agit de la traduction française de la Desirability of Control Scale de Burger et Cooper (1979), échelle destinée à mesurer les différences individuelles quant au niveau de motivation à contrôler les événements. Cinq facteurs contribuent à expliquer jusqu'à 55% de la variance, soit 1) un désir général de contrôle, 2) l'indécision du contrôle, 3) un contrôle préventif ou défensif, 4) l'évitement de la dépendance et 5) la soumission au «leadership» d'autrui.

A. Description

De type Likert, l'échelle du DC comprend 20 énoncés auxquels le sujet accorde une cote (1 à 7) allant de "pas du tout" à "toujours". Selon les sous-échelles identifiées par les facteurs susmentionnés, la distribution s'établit comme suit : 1) comprend les items 1, 5, 8, 9, 11, 12; 2) unit les items 7, 16, 19, 20; 3) regroupe 6, 13, 14, 17; 4) combine les énoncés 3 et 18; 5) associe les items 2, 4, 10 et 15. Le résultat final est sur 140.

B. Qualités psychométriques

Burger et Cooper (1979) indiquent une cohérence interne de l'instrument de $r = 0,80$, selon la méthode de Küder-Richardson. Son coefficient de fidélité est de $r = 0,75$, à une épreuve test-retest de six semaines d'intervalle. La validité discriminante a été démontrée avec la

LCI-E de Rotter, soit une corrélation négative $r = -0,19$, et l'Échelle de Désirabilité Sociale de Marlowe-Crowne pour une corrélation $r = 0,11$. La corrélation négative avec le LCI-E s'explique du fait que la personne tend à désirer contrôler l'évènement plutôt lorsqu'il y a internalité du LC.

Pour la version française, Thibodeau (1990) obtient un indice de cohérence interne de 0,70 (alpha de Cronbach). L'instrument annonce donc des qualités psychométriques suffisantes.

Procédure de passation

La batterie, sous enveloppe pré-adressée à l'expérimentateur, contient le questionnaire d'informations générales et les quatre échelles précédemment décrites. Une lettre explicative, qui diffère selon le groupe de référence, et des instructions générales les accompagnent. Ces derniers documents sont reproduits à l'appendice A.

Le tout se présente de façon claire, simple et soignée. Le pré-adressage permet le retour des enveloppes, s'il est requis. Une pré-numérotation des enveloppes assure la consignation au groupe de référence tout en préservant l'anonymat des personnes. Il faut souligner le respect de l'anonymat comme un facteur quasi-essentiel au volontariat des répondants. Une procédure semblable est d'ailleurs utilisée par Theodore (1987).

Stratégie d'analyse

Les conditions qui prévalent dans cette étude obéissent à un modèle de recherche quasi-expérimental à groupe de contrôle non-équivalent.

Il s'applique dans le cas présent à ce qu'il est parfois convenu d'appeler une analyse de cas déviant (Elmes, Kantowitz et Roediger III, 1989).

Des comparaisons relatives aux caractéristiques socio-démographiques et socio-économiques rendent possible l'identification de certaines différences groupales déjà signalées par des auteurs consultés (Pépin *et al.*, 1985; Roy, 1977; Straus, 1990). Néanmoins, l'objet principal de la recherche s'accorde à vérifier la présence et la nature des liens entre l'importance des comportements conjugaux violents, l'orientation du lieu de contrôle, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle. L'utilisation d'un groupe-témoin, bien que l'absence de violence n'y soit pas un critère absolu, permet l'éventualité de différences propres à caractériser les conjoints en traitement du groupe-cible.

Cet objectif se réalise en deux phases. En premier lieu, il s'agit d'examiner les variables descriptives, les distributions et les différences de moyennes des variables mesurées entre les deux groupes. L'examen se réalise à partir du test-t de Student et du test non-paramétrique de Mann-Witney. Ce dernier test s'avère approprié avec une variable discrète et lorsque les distributions de fréquences n'obéissent pas toutes à la loi normale comme dans la présente étude (Elmes, Kantowitz et Roediger III, 1989; Mialaret, 1991).

La deuxième étape consiste d'abord à clarifier la prédictibilité des variables indépendantes par la corrélation multiple. Par la suite, l'application de la valeur discrétionnaire des cotes au CTS et des scores

du LC permet des distinctions en fonction de la nature des comportements et de l'orientation du lieu de contrôle. Les sous-échelles du CTS, soit «violence mineure» et «violence majeure», rendent possible la désignation de quatre sous-groupes ou unités, soit «non-violents» (NV), «violents majeurs» (VM) ainsi que deux de «violents mineurs» (V).

L'analyse des tabulations croisées, mesurées par le chi-carré, vérifie la qualité d'indépendance des unités. Par la suite, les variables de la personnalité sont comparées entre les unités en les soumettant à des analyses non-paramétriques telles que le test de Mann-Witney et la corrélation de rang de Spearman. Le choix de ces procédures repose sur le fait qu'un nombre restreint de sujets est attribué à chacun des sous-groupes (Elmes, Kantowitz et Roediger III, 1989; Mialaret, 1991). Toutes les données recueillies sont soumises à des analyses du programme de traitement de données SPSS-X.

Afin de préciser les hypothèses nulles, il convient en premier lieu d'infirmer qu'il n'y a pas de différences significatives quant à la variable du LC sur ses pôles extrêmes, entre les sous-groupes «VM» et «NV». Quant aux conjoints caractérisés par une violence mineure (V), il s'agit d'infirmer qu'ils ne se distinguent pas de l'unité «NV» par l'externalité du LC. En ce qui a trait à l'absence de différences relatives à la TIA et au DC, il s'agit dans les deux cas d'hypothèses nulles secondaires qui demeurent associées aux précédentes.

Chapitre III

Présentation des résultats et discussion

Le présent chapitre se compose de trois sections. La première fait état des analyses descriptives de facteurs socio-économiques et des scores obtenus aux différentes échelles pour chacun des groupes. Les comparaisons et la description des résultats relatifs à la vérification des hypothèses se retrouvent dans la deuxième section. La dernière partie traite de l'ensemble des résultats obtenus.

Analyses descriptives

La présentation des analyses descriptives s'exécute en deux étapes. La première a pour objet la vérification des variables secondaires, soit les données d'information générale et de façon plus particulière, l'âge, le revenu et l'occupation. L'étude des variables de la personnalité ainsi que de la composante comportementale relative aux manifestations de violence font l'objet du second volet.

Variables socio-économiques

La description des groupes, faite au chapitre II, rend compte d'un écart évident dans la répartition des emplois entre le groupe-témoin (T) et le groupe-cible (C). En effet, 43,6% des conjoints en traitement appartiennent au secteur ouvrier et 10,3% sont contraints à l'aide sociale ou au chômage comparativement, pour les mêmes catégories, à 11,4% et aucun chez le groupe-témoin. De plus, chez ce dernier groupe, le pourcentage nettement plus élevé d'étudiants peut expliquer la présence de revenus

annuels bas tout en permettant de présumer une amélioration à court ou moyen terme des conditions de vie de cette strate.

D'autre part, un écart substantiel se manifeste au niveau des revenus. En effet, la répartition des sujets des deux groupes à chacun des niveaux est en opposition, telle qu'elle apparaît à l'appendice B. Tandis que le groupe-témoin affiche une plus forte concentration à des niveaux supérieurs de revenu, 65,7% au-dessus de 25 000\$, un pourcentage similaire du groupe-cible, soit 69,2%, se retrouve au-dessous.

Des différences significatives attribuables à l'âge et au revenu figurent au tableau 1. En ce qui concerne l'âge, cette différence peut résulter simplement du fait que les sujets de l'échantillon n'ont pas été appariés. De plus, l'alternative d'exclure des sujets du groupe-cible qui excèdent les limites d'âge demandées n'a pas été retenue. Cependant, la possible influence de cette variable mérite d'être contrôlée puisque plusieurs auteurs consultés soulignent sa présence quant à la prévalence de comportements violents (par exemple, Roy, 1982; Pépin et al., 1985).

La méthode choisie pour contrôler l'effet de la variable «âge» consiste à exclure les cas extrêmes indiqués par l'examen des fréquences de l'échantillon. Les sujets retenus se situent alors entre 25 et 47 ans et leurs nombres effectifs deviennent de 25 au groupe-témoin et de 32 au groupe-cible. Cette condition réalisée, l'analyse du test-t du tableau 1 n'indique aucune différence significative entre les groupes.

Tableau 1

Différences intergroupales relatives à l'âge et au revenu

Variables continues	N	Groupe	Moyenne	Écart-type	t (F)	p (p)
Âge	35	T	38,6	9,76	2,18	,03
	39	C	33,9	8,72	(1,25)	(,50)
Âge contrôlé (25-47)	25	T	36,0	7,72	0,37	,71
	32	C	35,2	6,74	(1,31)	(,47)
Niveau du revenu annuel	35	T	2,86	1,17	3,05	,00
	39	C	2,08	1,04	(1,15)	(,69)

Variables socio-démographiques

L'impact des conditions économiques qui prévalent, plus désavantageantes pour le groupe-cible, est accru par le fait que le nombre moyen d'enfants pour ce groupe dépasse très légèrement celui de l'échantillon, bien que de façon non-significative (M_a : 1,64; M_c : 1,68). En outre, 51,3% des conjoints du même groupe déclarent ne pas vivre avec eux.

Quant à la situation du couple, 35,9% seulement de ces sujets vivent encore avec leur conjointe comparativement à la totalité chez le groupe-témoin. Ici toutefois, une réserve s'impose. La condition pré-requise que le conjoint réside avec sa conjointe ne pouvait constituer un

critère formel dans le cas des sujets en traitement. Cette différence, bien qu'elle puisse constituer une limite à la présente recherche, provient du fait déjà énoncé que le recours au traitement dépend souvent du départ ou de la menace de départ de la conjointe.

L'analyse des variables descriptives rend donc possible la reconnaissance d'une situation économique et familiale nettement plus précaire chez les conjoints du groupe-cible. Elle s'accorde de façon générale aux écrits scientifiques à ce sujet (par exemple, Straus et Gelles, 1990). Par ailleurs, du fait qu'une différence s'observe relativement à l'âge, un contrôle de cette variable est exercé lors des comparaisons subséquentes afin de s'assurer qu'elle ne biaise pas l'interprétation des résultats.

Variables de la personnalité et du comportement

Aux fins de la présente recherche, les variables de la personnalité sont considérées indépendantes alors que celle des comportements mesurés par le CTS est désignée variable dépendante.

Les comparaisons test-t du tableau 2, effectuées selon la méthode de Student, permettent le constat que la seule différence significative des moyennes des deux groupes aux épreuves liées à la personnalité s'observent à l'échelle de la TIA ($t_{(88)} = -2,16$, $p < 0,05$).

La comparaison des moyennes révèle donc une intolérance à l'ambiguïté significativement plus élevée chez le groupe-cible. Il n'apparaît toutefois pas de différences significatives aux variables du LC et du DC.

Tableau 2

Moyennes, écarts-types et test-t des scores obtenus aux échelles pour l'échantillon et les groupes

Échelles et ss-échelles	Groupe	N	Moyenne	Écart-type	t (F)	p (p)
CTS	Total	74	8,80	7,51	n/a	
	T	35	3,17	2,92		
	C	39	13,85	6,75		
Agressivité	Total	74	1,82	0,96	n/a	
	T	35	1,20	0,76		
	C	39	2,38	0,75		
Violence mineure	Total	74	3,93	3,00	n/a	
	T	35	1,97	2,48		
	C	39	5,69	2,24		
Violence majeure	Total	74	3,04	4,88	n/a	
	T	35	-	-		
	C	39	5,77	5,45		
LC	Total	71	10,06	3,73		
	T	33	9,88	4,06	- ,37	,71
	C	38	10,21	3,47	(1,37)	(,35)
TIA	Total	71	60,01	10,10		
	T	35	57,46	11,14	-2,16	,04
	C	36	62,50	8,40	(1,76)	(,10)
DC	Total	74	98,24	9,59		
	T	35	99,43	8,71	1,01	,32
	C	39	97,18	10,31	(1,40)	(,32)

Dû au fait que des distributions de fréquences n'obéissent pas à la loi normale, il paraît pertinent d'effectuer une analyse non-paramétrique, soit le test de Mann-Witney, qui considère les distributions plutôt

Tableau 3

Comparaison des deux groupes au test U de Mann-Witney

Variables	N (T, C)	U(z)	p
LC	(33, 38)	- ,56	,57
TIA	(35, 36)	-2,09	,04
DC	(35, 39)	-1,33	,18

que les moyennes. Comme le démontre le tableau 3, les observations précédentes se confirment, alors que seule la TIA présente une différence significative ($U_{(35,38)} = -2,09$, $p < 0,05$) lorsque les variables de la personnalité sont comparées entre les deux groupes de l'échantillon.

Il faut toutefois mentionner que les mêmes comparaisons test-t effectuées en exerçant le contrôle de l'âge (voir tableau 15, appendice D) n'indiquent aucune différence significative.

Quant aux moyennes relatives à l'échelle française du CTS, puisqu'il s'agit d'une cotation qui considère à la fois la fréquence et l'intensité des comportements, elles indiquent un écart croissant entre les deux groupes à chacune des sous-échelles. De façon complémentaire, le lecteur peut également consulter la répartition des sujets par cote ainsi que les comparaisons graphiques ajoutées en appendice C.

Une analyse de corrélation multiple est effectuée pour chacun des groupes de l'échantillon en fonction du comportement. Les résultats au tableau 4 témoignent que chez le groupe-cible, la TIA s'avère la seule variable prédictive. Elle explique 34,9% de la variance du comportement avec un facteur d'homogénéité de $F(1,34) = 4,70$, $p < 0,05$. Au groupe-témoin, l'âge apparaît l'unique facteur prédictif en expliquant 36,9% de la variance ($F(1,31) = 4,88$, $p < 0,05$.)

Comme il fut précisé au chapitre II dans la description du CTS, il a été nécessaire de procéder à une cotation des scores pondérées. Pour respecter le contexte et l'objet de la recherche, les cotes à la sous-échelle «agressivité verbale» demeurent associées à la non-violence et sont donc traitées comme telles. La répartition des sujets d'après la cote finale obtenue au CTS est proposée au tableau 5.

L'observation de la présence de violence mineure, soit 42,9%, chez les conjoints du groupe-témoin se traduit généralement par des comportements comme, par exemple, la menace de frapper la conjointe ou le bris d'objets. De ce groupe, un seul des deux cas déclarant les indices les plus élevés (8) dit avoir "poussé, agrippé ou bousculé" sa compagne une fois au cours des douze derniers mois. Ainsi, bien que ce type de violence soit commune à l'échantillon, les groupes s'y différencient de façon significative, soit $U(15,15) = 63,5$, $p < 0,05$ (voir tableau 16, appendice D).

Par ailleurs, certains conjoints du groupe-témoin déclarent plus de comportements violents que des conjoints en traitement du groupe-cible.

Tableau 4

Corrélation multiple (stepwise) pour
la variable dépendante «violence»

Variable prédictrice	Groupe	F	p	R Multiple	R ²	R
Age	Total	8,64	,00	,34	,11	,34
Age	T	4,88	,03	,37	,14	,37
TIA	C	4,70	,04	,35	,12	,35

Tableau 5

Répartition de l'échantillon en fonction des cotes
aux sous-échelles du CTS

Ss-échelles	Cotes	<u>Gr.-témoin</u>		<u>Gr.-cible</u>	
		N	%	N	%
Aucune violence	0	5	14,3	-	-
Agressivité verb.	1 - 3	15	42,8	2	5,1
Violence mineure	4 - 11	15	42,9	14	35,9
Violence majeure	12 - 24	-	-	23	59,0

De fait, parmi ces derniers, 41,0% disent ne pas avoir eu accès à de la violence majeure et 5,1% ne rapportent aucune violence mineure. Il en

découle donc une faible contamination lorsqu'il s'agit de mesurer les différences entre les deux groupes en fonction de l'absence ou de la présence de violence. L'introduction d'une condition limitative au regroupement, quand la sélection des sujets se fait en fonction du comportement, pallie à cet effet contaminant. Par contre, la présence commune de violence mineure permet la détermination de deux sous-groupes intéressants.

La poursuite des comparaisons requièrent la prise en compte de quatre unités au sein des groupes, soit les sous-groupes «NV» et «V» du groupe-témoin ainsi que «V» et «VM» du groupe-cible. Les résultats qui découlent de leur soumission à l'analyse du chi-carré par tabulation croisée apparaissent au tableau 6. La valeur discriminante du CTS y est significative ($\chi^2 = 35,65$, $df = 2$, $p < 0,001$). La nette polarisation des sujets de chacune des unités, soit 27,0% dont la violence est absente et 28,4% de «violence majeure», démontre à la fois un bon équilibre de la répartition des deux groupes étudiés et la forte dépendance des sous-groupes au facteur de violence. D'ailleurs, l'importance de la relation entre la cotation au CTS et les groupes est tout à fait satisfaisante selon le coefficient phi de Cramer ($\phi = 0,69$, $p < 0,001$).

Les intercorrélations obtenues au tableau 7 pour chaque unité, selon la méthode du coefficient de rang de Spearman, ne révèlent aucun lien significatif entre les variables de la personnalité et les niveaux de violence, lorsqu'un contrôle sur l'âge est exercé.

Tableau 6

Nombre, pourcentage et répartition des sujets selon
l'importance du recours aux comportements violents
(N = 74)

Groupes	Nombre	NV	V	VM
T	35 (47,3%)	20 (27,0%)	15 (20,3%)	0
C	<u>39 (52,7%)</u>	<u>2 (2,7%)</u>	<u>16 (21,6%)</u>	<u>21 (28,4%)</u>
	74 (100%)	22 (29,7%)	31 (41,9%)	21 (28,4%)
$\chi^2 = 35,65$, $df = 2$, $p = 0,001$				

Généralement, la désignation des sujets internes et externes se fait à partir de la médiane, habituellement 10 selon Rotter (1966). Dans le cas présent, la moyenne échantillonnale de 10,06 et l'écart-type de 3,73 permet la délimitation des cas extrêmes. Ceux dont le score est de 6,3 ou moins sont catégorisés comme des sujets très internes alors que les plus externes se situent à 13,7 et plus.

L'application du chi-carré en appréciant la valeur discrétionnaire des scores extrêmes au LC, telle que présentée au tableau 8, atteste de l'indépendance des unités par un seuil $p = 0,46$. Autrement dit, elle conduit à reconnaître les catégories de comportements associés à la violence comme indépendantes de l'internalité ou de l'externalité extrêmes

Tableau 7

Intercorrélations observées par niveaux de violence
 en contrôlant l'âge (25-47)
 (N₁ = 15; N₂ = 26; N₃ = 15)

Variables	Niveau de violence (CTS)					
	NV(r _s)	p	V(r _s)	p	VM(r _s)	p
LC	,25	,38	-,03	,90	-,22	,43
TIA	-,11	,69	-,06	,76	-,03	,91
DC	,17	,54	,26	,20	,17	,52

des sujets. Une limite à cette analyse émane toutefois du fait que le nombre de sujets se retrouve inférieur à cinq dans quatre cas. Un examen complémentaire effectué en recourant simplement à la dichotomie par la médiane maintient la même tendance. Autrement dit, dans les conditions observées, rien ne permet de prétendre que l'acte violent soit influencé par l'orientation du LC.

Pour tenir compte du nombre relativement restreint de sujets attribués aux quatre unités, désignées en fonction du comportement en situation de conflits, la soumission au test de Mann-Witney assure la comparaison des scores obtenus sur les échelles du LC, de la TIA et du DC. La consultation du tableau 9 indique que la seule différence significative s'observe à la TIA entre les unités NV_T et V_C ($U_{(20,15)} = -2,49$, $p < 0,05$).

Tableau 8

Nombres, pourcentages et répartition des sujets extrêmes
sur l'échelle du LC en fonction des sous-échelles du CTS
(N = 21)

Unités	N	%	<u>LC Externe</u>		<u>LC Interne</u>	
			n	%	n	%
NV	7	33,3	2	9,5	5	23,8
Vm	9	42,9	5	23,8	4	19,0
VM	<u>5</u>	23,8	<u>3</u>	<u>14,3</u>	<u>2</u>	<u>9,5</u>
	21	100%	10	47,6	11	52,4
$\chi^2 = 1,55, \text{dl} = 2, p = 0,46$						

Elle suggère une plus grande intolérance à l'ambiguïté chez les conjoints du groupe-cible dont la violence est mineure.

La reprise, au tableau 10, de la précédente analyse en contrôlant l'âge atténue cette différence ($U_{(14,14)} = -1,98, p < 0,05$), bien qu'elle demeure significative. Ainsi, la TIA demeure la seule variable à se différencier en fonction de l'ampleur des comportements violents, lorsque l'âge des sujets est pris en compte.

L'ensemble des résultats qui précèdent permettent de ne pas rejeter les hypothèses nulles relatives au LC. En effet, les conjoints du groupe-cible caractérisés par une violence excessive (VM) de même que ceux

Tableau 9

Comparaison du LC, de la TIA et du DC entre les unités «Non-Violence»,
«Violence mineure, T et C» et «Violence Majeure»

Échelles	NV / VT		U(z) p	NV / VC		U(z) p	NV / VM		U(z) p
	n	Rm ⁽¹⁾		n	Rm		n	Rm	
LC	18	14,47	-1,65	18	15,58	-1,20	18	16,42	-1,63
	15	20,03	,10	16	19,66	,23	20	22,27	,10
TIA	20	16,70	- ,87	20	14,27	-2,49	20	17,80	-1,24
	15	19,73	,39	15	22,97	,01	19	22,32	,22
DC	20	20,35	-1,57	20	20,90	-1,53	20	24,30	-1,72
	15	14,87	,12	16	15,50	,13	21	17,86	,08

(1) : Rang moyen.

Tableau 10

Comparaison du LC, de la TIA et du DC entre les unités «Non-Violence»,
«Violence mineure, T et C» et «Violence Majeure»
en contrôlant l'âge (25-47)

Échelles	NV / VT		U(z) p	NV / VC		U(z) p	NV / VM		U(z) p
	n	Rm ⁽¹⁾		n	Rm		n	Rm	
LC	13	10,85	-1,25	13	13,35	- ,70	13	11,96	-1,53
	11	14,45	,21	15	15,50	,48	15	16,70	,13
TIA	14	12,93	- ,05	14	11,43	-1,98	14	13,39	- ,71
	11	13,09	,96	14	17,57	,05	14	15,61	,48
DC	14	14,50	-1,15	14	16,50	- ,92	14	18,75	-1,89
	11	11,09	,25	15	13,60	,36	16	12,66	,06

(1) : Rang moyen.

associés à une violence mineure (V_r , V_c) ne se distinguent pas significativement sur cette variable des non-violents du groupe-témoin.

Ainsi, une seule variable de la personnalité s'avère associée au comportement étudié, en l'occurrence la TIA. Les conjoints du groupe-cible affichent une plus grande intolérance à l'ambiguïté, plus précisément ceux affectés par une violence mineure.

Analyses complémentaires

Dans le but d'élucider l'impact qui semble occasionné par l'âge, des corrélations partielles soutiennent la tendance observée au cours des analyses précédentes. Il ressort du tableau 17 (voir appendice D) que, lorsqu'un contrôle s'exerce sur la variable comportementale, une première corrélation en fonction des deux groupes révèle une seule relation significative ($r = 0,30$, $p = 0,01$) avec la TIA.

Dans un deuxième temps, lorsque les variables indépendantes sont corrélées en fonction de l'âge, seul le LC montre une relation significative ($r = -0,33$, $p = 0,01$), indiquant que plus les sujets sont jeunes, plus l'externalité est manifeste.

Résultats

Les deux hypothèses de la recherche stipulent que l'ampleur des comportements violents des conjoints du groupe-cible (C) varie en importance selon l'orientation du LC, l'intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle, tout en se distinguant d'un groupe-témoin (T). La vérification

de ces hypothèses nécessitait que les résultats au LC et au CTS puissent être mis en relation de façon significative.

Or, il appert que les analyses descriptives infirment la majeure partie de ces hypothèses. L'intensité de la violence rapportée semble indépendante de l'orientation du LC et du désir de contrôle. Ces variables n'apparaissent contribuer de façon évidente au phénomène de violence chez les groupes étudiés. Par contre, la TIA diffère de façon significative entre les deux groupes. Enfin, les conjoints qui se révèlent les plus intolérants déclarent une violence mineure.

Les hypothèses nulles sont donc partiellement retenues, à savoir que :

H1₀ : Comparés à un groupe-témoin, les conjoints violents qui ont des comportements violents excessifs ne se caractérisent pas par une forte internalité du lieu de contrôle, une intolérance à l'ambiguïté et un désir de contrôle élevé.

H2₀ : Comparés à un groupe-témoin, les conjoints violents qui ont des comportements violents mineurs ne se caractérisent pas par l'externalité du lieu de contrôle et un désir de contrôle élevé.

Par contre, l'infirmerie partielle de cette dernière se réalise en ce qui concerne l'intolérance à l'ambiguïté. Il s'avère donc possible de soutenir que cette intolérance se révèle plus élevée chez les conjoints du groupe-cible que chez le groupe-témoin. Cette assertion ne se vérifie toutefois pas chez les plus violents.

Discussion

Les résultats de la présente recherche contribuent à soutenir que des variables de la personnalité liées à la nature et à la qualité du contrôle ne semblent pas occuper un rôle majeur dans l'accession et le maintien de la violence dans la relation conjugale (Hamberger et Hastings, 1991; Neidig et al., 1986; O'Leary, 1988; Straus et Gelles, 1990; Pépin et al., 1985). Une seule des deux hypothèses se trouve partiellement soutenue, attestant l'importance qui peut être accordée à l'intolérance à l'ambiguïté. Bien que les traits de personnalité étudiés aient encore peu intéressé la recherche auprès de ces conjoints, les résultats obtenus sont cohérents, en ce qui intéresse le LC, avec une précédente étude réalisée par Theodore (1987).

Contrairement aux résultats observés par Bern (1985), aucune différence ne peut être attribuée à l'orientation du LC relativement à l'intensité et la chronicité des comportements chez des conjoints violents en traitement. Ce constat se vérifie également chez les conjoints provenant de la population générale ayant servi de groupe-témoin. Il devient alors possible de soutenir que l'orientation du lieu de contrôle et le désir de contrôle n'influent pas de façon significative sur l'intensité et la fréquence des comportements violents chez les groupes considérés.

Le fait que Bern (1985) se soit adressé à une population criminalisée peut constituer un facteur déterminant de cette différence, tout autant que le nombre très restreint de sujets auxquels il se réfère. Dans

cette perspective, l'étude actuelle met en évidence le peu d'homogénéité, sur le seul paramètre des comportements violents mesurés, d'un groupe de conjoints qui se reconnaissent violents et qui recourent à des programmes d'intervention.

Cependant, les résultats obtenus relativement au LC viennent appuyer ceux de Theodore (1987). L'auteur indique des résultats d'indifférenciation lorsqu'il compare des conjoints violents à des conjoints non-violents sur une échelle d'internalité-externalité.

L'importance de ces deux variables n'est toutefois pas mise en doute en ce qui concerne les attitudes et les processus cognitifs ou perceptifs d'une personne. En référant au contexte théorique qui les sous-tend, le fait que l'agressivité puisse se manifester à l'un ou l'autre de leurs pôles peut expliquer cette indifférenciation observée.

Relativement à la TIA, des différences significatives confirment néanmoins que des conjoints non-violents rapportent moins d'intolérance à l'ambiguïté que des conjoints présentant des comportements de violence. Parmi ceux-ci, les «violents mineurs» apparaissent les plus intolérants. Il est permis d'avancer, en considérant les attitudes que met en évidence le concept de l'intolérance à l'ambiguïté (Adorno et al., 1950; Budner, 1962; Prosen, 1980), que les conjoints violents de ce sous-groupe sont ceux qui tolèrent le moins bien l'anxiété générée par un événement ambigu et de ce fait, peuvent adopter des attitudes plus défensives. Finalement, la TIA se révèle prédictive de violence conjugale.

Le fait que les conjoints les plus violents ne se distinguent pas significativement sur ce trait soulève une interrogation. En se référant au cycle de la violence (Bern, 1982; Steinmetz, 1977), cette tolérance accrue peut s'expliquer autant par la diminution progressive de l'anxiété que provoque le comportement lui-même, par un phénomène d'habituation à sa périodicité, que par le développement d'expectatives positives pour la personne qui y recourt. Le modèle dichotomique mis en évidence par Megargee (1971) relativement aux types «sous-contrôlés» et «sur-contrôlés» fournit également une autre alternative. En effet, la personne «sur-contrôlée» tend à démontrer de la tolérance jusqu'à ce qu'elle "éclate"; la violence se manifeste alors intensément. Tandis que l'autre, plus impulsive, agressive et possiblement plus intolérante à tout événement anxio-gène, réagit plus souvent avec violence mais de façon moins intense.

En ce qui a trait aux variables secondaires, il est observé des conditions économiques et familiales moins précaires chez les conjoints du groupe-témoin. Dans les limites de cette recherche, l'âge corrèle significativement avec le LC et semble directement l'influencer. En effet, uniquement pour le groupe-témoin, plus les sujets sont jeunes, plus l'externalité et l'indice de violence sont élevés. Toutefois, ce phénomène ne transparaît pas chez le groupe de conjoints en traitement. L'âge s'avère également une variable prédictive de violence chez le groupe-témoin.

Cette différence observée entre les groupes relativement à l'âge peut s'expliquer par leur non-appariement, mais aussi comme une conséquence de la généralisation des comportements violents chez le groupe-cible,

d'autant plus qu'ils ne se caractérisent pas sur le LC. Bien qu'il s'agisse d'une variable secondaire dans la présente recherche, plusieurs auteurs (Pépin et al., 1985; Roy, 1982; Straus et Gelles, 1990) soulignent l'importance de l'âge dans le contexte de la violence conjugale. Surtout du fait qu'ils l'associent aux conditions socio-économiques et à des facteurs irritants liés aux événements de la vie dont la probabilité d'apparition est plus grande dans les premières étapes de la vie adulte.

Une certaine contamination des groupes comparés a nécessité une attention particulière afin de respecter les conditions de la recherche. Cet effet est néanmoins éloquent dans la perspective de la violence conjugale et mérite d'être commenté.

La présence de violence mineure rapportée par les conjoints du groupe-témoin corrobore l'opinion soutenue par plusieurs auteurs, notamment Pépin et al. (1985), Roy (1982), Straus et Gelles (1990) et Walker (1981) en ce qui a trait à l'assentiment sur le plan social, aux influences culturelles et à la transmission intergénérisique du recours à la violence comme mode de résolution de conflits. Néanmoins, à ce niveau de l'échelle du CTS, ces conjoints se distinguent significativement des conjoints en traitement. À ce sujet, Bern (1982) invite à la prudence en matière de violence conjugale puisqu'il importe de discerner s'il y a chronicité ou s'il s'agit d'un acte isolé, circonscrit à une situation spécifique, qui n'obéit pas à ce qui est convenu d'appeler le cycle de la violence.

Une contamination similaire se retrouve chez le groupe-cible. Quelques-uns recourent au traitement malgré qu'ils affirment l'absence de violence manifeste. Dans ce cas, il peut s'agir autant de dénégation du comportement que d'une première indication d'un changement souhaité, dont le bénéfice pourrait être accordé au travail préventif dans le domaine de l'intervention. Certains conjoints n'attendraient pas de passer aux actes pour se responsabiliser de leur agressivité ou pour améliorer la gestion de leurs attitudes de contrôle ou de leurs aptitudes à résoudre des conflits conjugaux. Par contre, il peut s'agir aussi d'une méconnaissance du phénomène de la violence conjugale, souvent favorisée par la désinformation.

En ce qui se rapporte aux conditions qui ont régi la recherche actuelle, il semble évident que la principale faiblesse provient du nombre relativement restreint de sujets. Cette lacune intervient dans la qualité des différences observées et soumet l'interprétation des résultats à la prudence. Les écarts-types de moyennes souvent élevés peuvent être attribués à cet état de fait. Un autre facteur à signaler est la présence quasi-nécessaire d'intermédiaires lors de la passation de la batterie. Il s'agit d'une contrainte difficile à contourner qui affaiblit le contrôle exercé sur la cueillette de données.

Quant aux variables étudiées, les variables secondaires méritent un choix et un contrôle plus stricts. Une mesure de la scolarité, des antécédents familiaux, du nombre d'années de vie commune avec la partenaire, de la consommation abusive de psychotropes (drogues, alcool) sont reconnus comme des facteurs influents. Une variable telle que le facteur

incitatif à consulter pour les conjoints en traitement, à savoir s'ils viennent d'eux-même, sous une forme quelconque de menace ou s'ils sont justiciables, constitue une information qui peut être déterminante. Ces variables n'ont pas été prises en considération.

Les échelles autodescriptives et autoévaluatives demeurent largement utilisées dans le cas des variables comportementales et de la personnalité, bien que leurs résultats suscitent souvent des doutes. Dans le cas de la version française utilisée du CTS, la pondération appliquée accorde une meilleure crédibilité aux valeurs obtenues bien qu'elle puisse poser certaines difficultés de traitement statistique. Cette amélioration qualitative se fait au détriment de l'information quantitative. L'axe de la recherche devient alors déterminant.

L'internalité-externalité est une variable modulatrice influencée à la fois par l'âge (Poulin, 1990), l'anxiété (Bowers, 1968; Houston, 1972) et la norme d'internalité (Dubois, 1987; Poulin, 1990), cette dernière impliquant la désirabilité sociale. Bien qu'elle se mesure sur un continuum, elle ne semble pas poursuivre un développement linéaire au cours de l'existence (Lefcourt et Davidson-Katz, 1991; Poulin, 1990). L'échelle de Rotter invite donc à plus de circonspection lors de son application. Qui plus est, cette variable n'apparaît pas déterminante chez les conjoints violents, même si des résultats intéressants ont été obtenus en comparant ceux-ci aux victimes (Sapiente, 1988; Theodore, 1987).

Par ailleurs, une présélection par la passation de l'adaptation française du CTS et d'un questionnaire d'informations générales avant celle des échelles relatives aux variables n'a pas été retenue. Ce procédé peut améliorer les conditions expérimentales en éliminant la pollution des groupes. Cependant, il requiert un nombre plus imposant de candidats, des délais importants et prive d'éléments qui, dans le cas de l'étude actuelle, se sont révélés importants. En effet, la relative pauvreté de l'effet polluant observé dans l'échantillon offrait une bonne garantie de différenciation des sous-groupes en plus de rendre compte, dans une perspective socio-culturelle, de différences significatives entre les comportements de violence mineure rapportés par les deux groupes.

Finalement, la difficulté d'accès qui caractérise ce type de population, le contexte de crise qui entoure le recours à des programmes d'aide, le risque de masquer des informations judicieuses ainsi que celui de mettre en danger les conjointes, justifient de ne pas appliquer une rigueur expérimentale. Dans cette perspective, la relative rareté de sujets disponibles a motivé le choix de ne pas rejeter les données produites par ceux dont l'âge ne s'accordait pas aux limites retenues dans le cadre de cette recherche.

Conclusion

La présente recherche vérifie les relations possibles entre l'importance de comportements conjugaux violents et des variables de la personnalité, soit le lieu de contrôle interne-externe, la tolérance-intolérance à l'ambiguïté et le désir de contrôle. Elle s'effectue en comparant un groupe de conjoints recrutés dans la population générale et un groupe de conjoints violents provenant d'organismes d'intervention.

Les hypothèses avancées prédisent qu'une forte internalité du lieu de contrôle caractérise des conjoints très violents alors que son externalité se retrouve plutôt chez des conjoints moins violents. Elles présument également d'une intolérance à l'ambiguïté et d'un désir de contrôle plus élevés chez ces deux types de conjoints que chez ceux du groupe-témoin.

Pour en vérifier la pertinence, des analyses de comparaisons de moyennes, corrélatives et non-paramétriques sont effectuées. Outre les différences significatives de comportements de résolution de conflits observées entre les groupes de l'échantillon, les analyses infirment la majeure partie des hypothèses pour ne confirmer qu'une différence significative relativement à l'intolérance à l'ambiguïté chez les conjoints du groupe-cible, particulièrement lorsque la violence est mineure. En outre, cette variable se révèle prédictive de violence.

Bien que les concepts de contrôle perceptif, cognitif ou comportemental, occupent une place importante dans la compréhension des mécanismes qui sous-tendent le phénomène de la violence du conjoint, seule l'intolérance à l'ambiguïté soutient cette assertion de façon observable.

Il semble donc que cette variable, référant à une attitude apprise face à l'anxiété que suscite une situation nouvelle, complexe ou ambiguë, caractérise significativement des conjoints violents, bien que ceux qui affichent une violence majeure ne s'y distinguent pas. Ainsi, des différences demeurent observables selon la gravité du comportement. Par ailleurs, aucune différence significative n'a été reconnue entre les groupes relativement à l'internalité-externalité ou le désir de contrôle.

Le cadre de cette recherche ne permet pas d'expliquer le rôle des variables étudiées sur le comportement violent en milieu conjugal. D'autres variables doivent encore être prises en considération dans l'étude de cette dynamique complexe. Toutefois, elle approfondit le questionnement sur l'influence des dimensions de la personnalité à l'étude dans l'adoption de comportements qui visent la résolution de conflits dans la relation intime.

À l'égard des recherches futures, les effets associés au cycle de la violence, les variables socio-économiques et socio-démographiques jouent un rôle déterminant dans l'élaboration des grilles d'analyse. D'autre part, l'ajustement dyadique, l'ajustement aux événements anxigènes ou la désirabilité sociale amélioreraient grandement la qualité de l'évaluation

des variables de la personnalité et représentent des avenues intéressantes de recherche.

Quant à l'échantillonnage, l'accès à un nombre plus grand de conjoints affectés par ces troubles du comportement est un atout essentiel à l'amélioration des modèles de recherche actuels, que ce soit dans une perspective d'intervention ou de prévention. La faible consistance des résultats obtenus auprès d'un petit échantillon en fait preuve et laisse le doute persister.

Bien qu'un effort dans ce sens soit déjà décelable au Québec, il semble évident qu'une participation accrue à la recherche des diverses instances concernées, tant gouvernementales, qu'universitaires et communautaires, demeure impérative dans ce domaine. Il est étonnant d'y constater que bien des allégations, qui font déjà malheureusement partie d'un patrimoine, méritent d'être vérifiées. Dans cette ligne de pensée, la présente recherche permet de constater qu'en ce qui a trait à la violence conjugale, des caractéristiques de la personnalité ne prédominent pas sur des facteurs relationnels, économiques et sociaux.

Appendice A

Questionnaire et instructions

RECHERCHE SUR LES COMPORTEMENTS
EN SITUATIONS DE CONFLIT

QUESTIONNAIRE SOCIO-DEMOGRAPHIQUE

Attention : La confidentialité sera respectée dans le traitement de ces données. Veuillez écrire à l'endroit prévu ci-dessous le numéro qui apparaît sur vos questionnaires.

NO :

AGE :

LIEU DE NAISSANCE :

OCCUPATION :

REVENU ANNUEL : moins de 15 000\$ _____
15 000\$ à 24 999\$ _____
25 000\$ à 34 999\$ _____
35 000\$ et plus _____

ÉTAT CIVIL : Célibataire : _____
Marié : _____
Divorcé : _____
Séparé : _____
Conjoint de fait : _____
Autre (préciser) : _____

RÉSIDEZ-VOUS ACTUELLEMENT AVEC VOTRE CONJOINTE : OUI _____ NON _____

NOMBRE D'ENFANTS (s'il y a lieu) : 1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 ou plus _____

RÉSIDENT-ILS AVEC VOUS ? Oui _____ Non _____ Droit de visite _____

Garde partagée _____

Lettre et instructions du groupe-cible (1)

Arthabaska, automne 1991.

Monsieur,

Vous participez à un projet de recherche dont je suis le responsable et qui est ma dernière étape pour l'obtention de la Maîtrise en Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dirigé par M. Michel Daigneault, professeur à ce département, ce projet a pour but de mieux comprendre les conjoints ayant des comportements violents en milieu conjugal et familial afin d'améliorer l'aide apportée dans les domaines de l'intervention auprès de ces personnes, du couple et de la famille.

Si des questions ou des éclaircissements vous semblaient utiles au moment où vous prendrez connaissance des questionnaires, n'hésitez pas à communiquer avec votre intervenant ou le soussigné, responsable du projet (Tél.-----).

Si vous avez quelque intérêt pour les résultats de cette recherche, je vous suggère de vous adresser, en temps opportun, au responsable du programme d'intervention auquel vous participez. Après sa publication, un exemplaire de ce mémoire de recherche lui sera remis.

Je vous félicite de la démarche que vous avez entreprise et vous remercie vivement de votre collaboration, si précieuse à la réussite de ce projet. Veuillez accepter, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

Jean Louis Légaré
Tél.:-----

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES

Votre collaboration consistera à compléter les cinq (5) questionnaires ci-joint, ce qui vous demandera environ 30 à 40 minutes, puis à me les retourner par l'intermédiaire de votre intervenant ou par le courrier, selon ce qui aura été convenu avec ce dernier.

- * Bien lire les directives qui précèdent chacun des questionnaires.
- * Répondre seul afin d'éviter l'influence d'une autre personne et aussi, dû au fait que certaines questions peuvent être embarrassantes.
- * Répondre ce qui vous semble le plus juste en ce qui vous concerne. Il n'y a pas de meilleures ou de moins bonnes réponses.

CONFIDENTIALITÉ

Je tiens à vous assurer de mon respect pour ces informations qui seront traitées de façon strictement confidentielle. Elles ne serviront qu'à la présente recherche.

18 septembre 1991
JLLégaré.

Lettre d'instructions à l'intervenant¹

NOM DE L'ORGANISME :

NOM DU RESPONSABLE :

CONDITIONS

- Le sujet doit consulter pour la première fois pour son comportement violent.
- Il doit compléter ces échelles avant que les rencontres thérapeutiques aient commencées. Ceci exclut les rencontres d'évaluation.
- Le français doit être sa langue primaire.
- Il ne doit pas souffrir d'un handicap qui risquerait de nuire à sa passation des échelles (troubles visuels, d'apprentissage, etc.).

PRÉSENTATION RECOMMANDÉE :

Vous êtes invité à participer à une recherche pour la réussite de laquelle votre collaboration est une condition essentielle. Menée par un stagiaire à la Maîtrise de l'Université du Québec à Trois-Rivières, cette recherche a pour but de mieux comprendre les conjoints ayant des comportements violents en milieu conjugal et familial afin de contribuer à améliorer l'aide apportée par l'intervention auprès de ces personnes, de leur couple et de leur famille.

Autres informations disponibles si la personne questionne : Le directeur est M. Michel Daigneault, professeur au département de psychologie de l'UQTR et le responsable est Jean Louis Légaré, étudiant à cette Université et résidant à Arthabaska (Tél. :----).

Si vous y consentez, il ne vous sera demandé que quelques minutes de votre temps pour répondre à quatre (4) questionnaires ainsi qu'à quelques questions générales permettant de vous situer dans la population en générale.

¹. Ce document était remis avec les batteries après l'accord de collaboration et qu'une rencontre ait eu lieu.

Vous répondez au meilleur de votre connaissance. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, même si, d'après votre jugement, certaines peuvent sembler désirables, alors que d'autres paraissent l'être moins.

Il est possible que vous trouviez certaines questions dérangeantes, nous ne pouvons les éviter.

L'ANONYMAT DES PERSONNES EST RESPECTUEUSEMENT SAUVEGARDE (S'assurer que chaque questionnaire d'une même enveloppe porte le même numéro).

Lorsque vous prendrez connaissance des questionnaires, si certaines expressions ou mots ne vous étaient pas familiers, n'hésitez à demander des éclaircissements en demandant à votre intervenant (ou à moi).

[Si un sujet se désiste, veuillez s.v.p. récupérer les exemplaires et me les retourner.]

Votre collaboration est appréciée et je vous remercie sincèrement.

MERCI

18/9/91

Lettre et instructions du groupe-témoin (2)

Arthabaska, Automne 1991

Monsieur,

Vous participez à un projet de recherche dont je suis le responsable et qui est ma dernière étape pour l'obtention de la Maîtrise en Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dirigé par M. Michel Daigneault, professeur à ce département, ce projet s'intéresse aux comportements de contrôle et a pour but de mieux comprendre les conjoints ayant des comportements violents en milieu conjugal et familial afin d'améliorer l'aide apportée dans les domaines de l'intervention auprès de ces personnes, du couple et de la famille.

Je m'adresse à vous qui vivez une relation de couple depuis un an et plus afin de constituer une banque de données qui servira de base comparative.

Si vous avez quelque intérêt pour les résultats de cette recherche, je vous suggère d'en faire la demande par écrit à l'adresse de retour. Après la publication des résultats, je me ferai un plaisir de vous répondre. Je ne peux toutefois assumer les frais associés à cet envoi puisqu'il ne s'agit pas d'une recherche subventionnée.

Je vous remercie sincèrement de votre collaboration qui est un atout essentiel à la réussite de ce projet. Acceptez, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

Jean Louis Légaré
Tél.:-----

P.S. : En cas de désistement, s.v.p., veuillez retourner les questionnaires à l'adresse indiquée afin qu'ils puissent être récupérés ou communiquer avec le sussigné. **Merci.**

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES

Votre collaboration consistera à compléter les cinq (5) questionnaires ci-joints, ce qui vous demandera environ 30 à 40 minutes, et me les acheminer par le retour du courrier.

- * Bien lire les directives qui précèdent les questionnaires.
- * Répondre seul afin d'éviter l'influence d'une autre personne et aussi, dû au fait que certaines questions peuvent être embarrassantes.
- * Répondre ce qui vous semble le plus juste en ce qui vous concerne. Il n'y a pas de meilleures ou de moins bonnes réponses.
- * Si des questions ou des éclaircissements vous semblaient utiles au moment où vous prendrez connaissance des questionnaires, n'hésitez pas à communiquer avec moi (numéro au bas de la lettre d'introduction). En mon absence, laissez votre nom, votre numéro de téléphone et l'heure à laquelle je pourrai vous rejoindre.

CONFIDENTIALITÉ

Je tiens à vous assurer de mon respect pour ces informations qui seront traitées de façon strictement confidentielle. Elles ne serviront qu'à la présente recherche.

18 septembre 1991

INSTRUCTION SUPPLÉMENTAIRE

Évitez la poste et remettez plutôt votre enveloppe, une fois cachetée, à la personne qui vous l'a remise. Je m'assurerais de les récupérer. Merci de votre compréhension,

Jean Louis Légaré

Appendice B

Données d'informations générales

Tableau 11

Données d'informations générales
(groupe-témoin : N = 35; groupe-cible : N = 39)

Sources	<u>Gr. T</u>		<u>Gr. C</u>		Sources	<u>Gr. T</u>		<u>Gr. C</u>	
	N	%	N	%		N	%	N	%
Origine					Revenu (x1000\$)				
Québec :	33	94,3	32	82,1	1. moins de 15 :	7	20,0	14	35,9
Autres :	1	2,9	5	12,8	2. 15 à 24,9 :	5	14,3	13	33,3
Omissions :	1	2,8	2	5,1	3. 25 à 34,9 :	9	25,7	7	17,9
					4. plus de 35 :	14	40,0	5	12,8
Occupation					Avec conjointe				
Ss-emploi :	-		4	10,3	Oui :	35		14	35,9
Étudiants :	8	22,9	2	5,1	Non :	-		25	64,1
Manuels :	5	14,3	17	43,6	Avec enfant(s)				
Spéc. :	10	28,6	7	17,9	n/a* :	17	48,6	7	17,9
Professsls :	9	25,7	6	15,4	Oui :	18	51,4	12	30,8
Autres :	-		1	2,6	Non :	-		20	51,3
Omissions :	3	8,6	2	5,1	Droit visite				
État civil					Non ou n/a :	32	91,4	21	53,8
Célibat. :	-		8	20,5	Oui :	3	8,6	17	43,6
Mariés :	25	71,4	7	17,9	Omission :	-		1	2,6
Divorcés :	-		6	15,4	Garde partagée				
Séparés :	-		7	17,9	Non :	34	97,1	36	92,3
De fait :	10	28,6	11	28,3	Oui :	1	2,9	3	7,7
Nbre d'enfants									
Aucun :	9	25,7	7	17,9					
1 :	7	20,0	11	28,2					
2 :	11	31,4	9	23,1					
3 :	5	14,3	9	23,1					
4 et plus :	3	8,6	2	5,1					
Omission :	-		1	2,6					

* n/a : ne s'applique pas.

Note : L'âge et le revenu sont détaillés au tableau 1 (chapitre III).

Appendice C

Échelle française du CTS

Tableau 12

Conversion en cotes des scores sur l'échelle du CTS

N	Sous-échelles Scores bruts	Recodage		Descriptif
		Transit	Attribué	
74	Verbale			
74	0 à 21	1 à 20	0	Absence de violence
68	Agressivité			
6	0	1	0	Absence de violence
23	1 à 8	2 à 9	1	Peu d'agressivité
23	9 à 16	10 à 17	2	Agressivité modérée
22	18 à 26	17 à 27	3	Agressivité élevée
52	Violence mineure			
22	0	1	0	Absence de violence
23	1 à 6	2 à 6	4	Très peu
8	10 à 28	7 à 11	5	Peu
5	36 à 60	12 à 16	6	Modérée faible
5	69 à 123	17 à 21	7	Modérée forte
5	140 à 163	22 à 26	8	Élevée
6	300 à 750	27 à 31	9	Très élevée
21	Violence Majeure			
53	0	1	0	Absence de violence
11	2 à 8	2 à 5	10	Peu
5	21 à 144	6 à 10	11	Moyenne
5	170 à 5744	11 à 15	12	Très élevée

Tableau 13

Matrice corrélationnelle de l'Échelle du CTS - globale

Items	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2	,3401									
3	,2071	,2128								
4	,3551	,2408	,1445							
5	,0536	,3266	,2162	,2685						
6	,2315	,2322	,1222	,2398	,4537					
7	,0233	,2863	,0512	,2761	,6221	,4795				
8	,1339	,2249	,3874	,0608	,4981	,3112	,3553			
9	,0608	,2854	,0101	,1717	,6598	,4926	,5585	,3320		
10	,1130	,3918	,3725	,0541	,6389	,4724	,3575	,2937	,4585	
11	,1608	,2516	,1853	,0383	,6482	,5391	,4881	,4430	,4609	,6050
12	,0396	,1529	-,0497	-,0264	,3913	,3389	,2625	,2197	,4227	,5844
13	-,0506	,3396	,0864	-,0086	,6220	,3747	,4400	,4203	,6408	,7206
14	-,1526	,2251	-,0054	,0650	,3683	,2285	,2505	,2184	,4182	,5056
15	,0582	,2696	,0104	-,0104	,3708	,2765	,2162	,1311	,3889	,5652
16	-,0017	,0903	-,0078	-,1604	,3124	,2779	,1339	,1677	,3173	,5647
17	-,0017	,0702	-,0185	-,0921	,2402	,3022	,0094	,1057	,3285	,5080
18	-,1144	,0587	-,0393	-,1713	,3876	,2281	,2554	,2454	,4030	,4319
19	,1010	-,0094	-,0672	-,0333	,2086	,2314	,2142	,3086	,1940	,1928
20	-,0273	-,0259	,0087	-,1402	,2190	,2146	-,0194	,1431	,2533	,3901
Items	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
12	,4297									
13	,5185	,7211								
14	,2673	,6980	,7129							
15	,2984	,7845	,6068	,6755						
16	,4324	,8274	,6031	,7120	,7498					
17	,2768	,7784	,5267	,7580	,7085	,8278				
18	,2861	,4633	,4920	,2893	,3443	,4045	,4855			
19	,2963	,2930	,2239	,1582	,2037	,4105	,3561	,3651		
20	,2930	,5624	,4488	,3711	,3423	,7244	,6893	,5098	,5439	

Tableau 14

Répartition des sujets en fonction des cotes au CTS

	Agressivité			Violence Mineure						V. Majeure	Aucune		
Cotes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	0
N ₁ (35)	17	11	1	12	1	-	-	2	-	-	-	-	5
%	48,6	31,4	2,9	34,3	2,9	-	-	5,7	-	-	-	-	14,3
N ₂ (39)	6	12	21	11	7	5	5	3	6	11	5	5	-
%	15,4	30,8	53,8	28,2	17,9	12,8	12,8	7,7	15,4	28,2	12,8	12,8	-

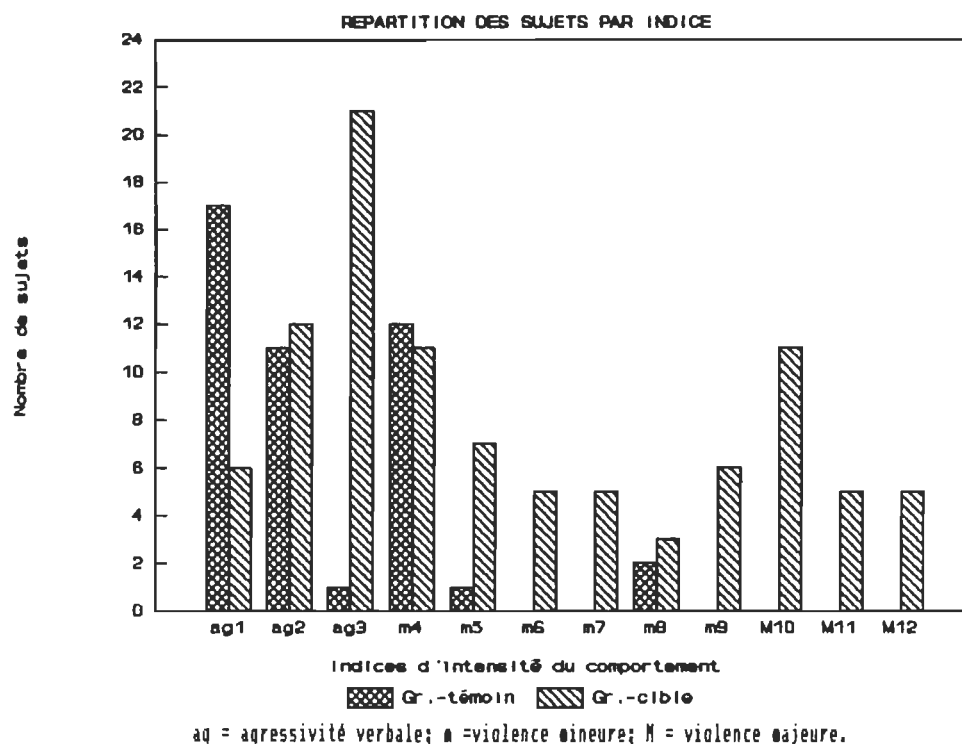


Fig. 3 - Répartition des sujets d'après les indices de violence obtenus au CTS.

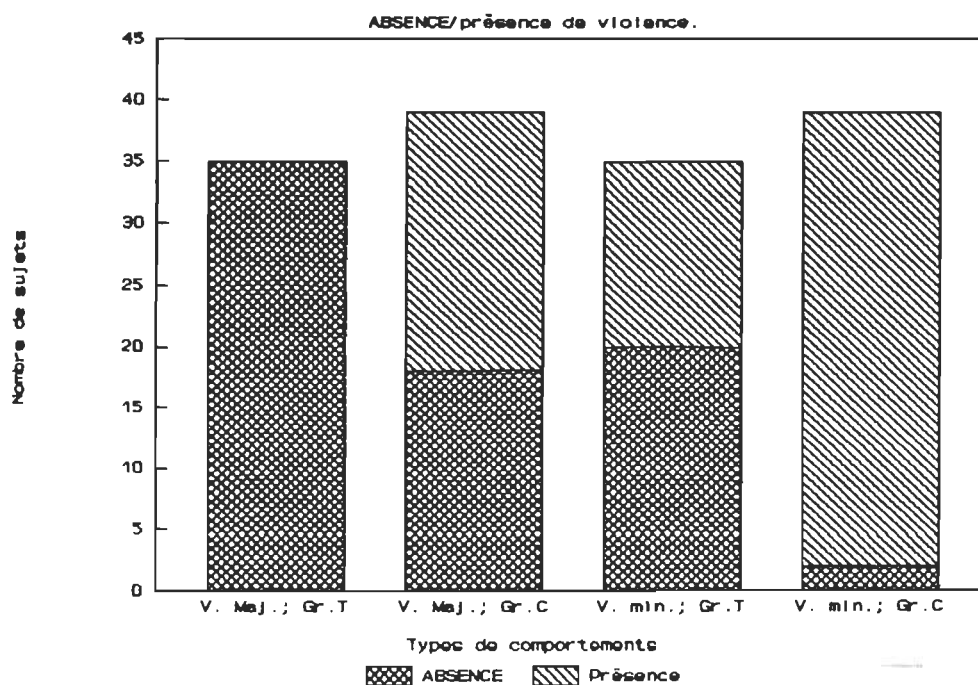


Fig. 4 - Comparaison des comportements non-violents.

Appendice D

Tableaux complémentaires

Tableau 15

Moyennes, écarts-types et test-t des scores obtenus aux échelles LC, TIA et DC avec contrôle de l'âge (25-47)

Échelles et ss-échelles	Groupe	N	Moyenne	Écart-type	t (F)	p (p)
LC	T	24	10,33	3,91	- ,28	,78
	C	31	10,61	3,41	(1,31)	(,48)
TIA	T	25	57,40	12,17	-1,69	,10
	C	29	62,21	7,84	(2,41)	(,03)
DC	T	25	98,52	8,66	,68	,50
	C	32	96,81	10,27	(1,41)	(,39)

Tableau 16

Comparaisons (Mann-Witney) des sous-groupes «violents mineurs»
T et C en fonction de l'âge et des variables mesurées
(N_T = 15, N_C = 16)

Test	Age	CTS	LC	TIA	DC
U	112,5	63,5	111,5	76,0	109,5
P	,77	,02	,74	,14	,68

Tableau 17

Influence de l'âge par corrélations partielles en contrôlant
l'indice de violence (CTS)
(N = 66)

Variable corrélée	Age	LC	TIA	DC
Groupe (T, C)	,02	-,06	,33	-,09
p	,89	,62	,01	,48
Age		-,30	,11	,14
p		,01	,38	,25

Remerciements

L'auteur remercie sincèrement son directeur, M. Michel Daigneault, candidat au Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité, son soutien et son intérêt constants. Il est demeuré un guide précieux au cours de la réalisation de ce projet.

L'auteur tient également à remercier tous les intervenants, particulièrement ceux des groupes HALTE Bois-Francs de Victoriaville et Drummondville, et O.P.T.I.O.N. de Montréal qui ont activement collaboré au projet. Leur appui et leur expérience en ont largement favorisé la réalisation.

Finalement, merci à ma conjointe Lucie pour son soutien et sa confiance au cours de ces années.

Références

- ADORNO, T.W. et al. (1950). The authoritarian personality (384-389, 442-486). New York : Harper & Brothers.
- A.R.I.H.V. (1992). Association des ressources intervenant auprès des hommes violents : Présentation au Comité canadien sur la violence faite aux femmes. Document inédit. Montréal : ARIHV Inc.
- AVERILL, J.R. (1973). Personal control over aversive stimuli and its relationship to stress. Psychological bulletin, 80, 286-303.
- BANDURA, A. (1973). Agression, a social learning analysis (1-59). Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall.
- BELLAVANCE, A. (1988). L'assertion et le lieu de contrôle chez les étudiants au collégial. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BERK, R.A. et al. (1983). An appraisal of current issues, in D. Finkelhor et al. (Ed.) : The dark side of families : current family violence research (193-212) Beverly Hills : Sage publications.
- BERN, E.H. (1982). From violent incident to spouse abuse syndrome. Social casework, 63, 41-45.
- BERN, E.H. (1985). Domestic violence: some theoretical issues related to criminal behavior. Journal of applied social sciences, 2, 136-147.
- BERSANI, C.A., CHEN, H.-T. (1988). Sociological perspectives in family violence, in V.B. Van Hasselt et al. (Ed.) : Handbook of family violence (57-86). New York : Plenum Press.
- BOWERS, K.S. (1968). Pain, anxiety, and perceived control. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 596-602.
- BROWNE, K.D. (1989). Family violence : spouse and elder abuse, in K. Howells, C.R. Hollin (Ed.) : Clinical approaches to violence (119-154). Chichester : John Wiley and Sons.
- BROWNING, J., DUTTON, D. (1986). Assessment of wife assault with the Conflict Tactics Scale : using couple data to quantify the differential reporting effect. Journal of marriage and the family, 48, 375-379.
- BUDNER, S. (1962). Intolerance of ambiguity as a personality variable. Journal of personality, 30, 29-50.
- BURGER, J.M. (1984). Desire of control, locus of control, and proneness to depression. Journal of personality, 52, 71-89.

- BURGER, J.M. (1986). Desire for control and the illusion of control: the effects of familiarity and sequence of outcomes. Journal of research in personality, 20, 66-76.
- BURGER, J.M., ARKIN, R.M. (1980). Prediction, control and learned helplessness. Journal of personality and social psychology, 38, 482-491.
- BURGER, J.M., COOPER, H.M. (1979). The desirability of control. Motivation and emotion, 3, 381-393.
- DUBOIS, N. (1987). La psychologie du contrôle - les croyances internes et externes. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- DUTTON, D.G., BROWNING, J.J. (1988). Concern for power, fear of intimacy, and aversive stimuli for wife assault, in G. Hotaling et al. : Family abuse and its consequences, new directions in research (163-175). Newbury Park : Sage Publications.
- ELMES, D.G., KANTOWITZ, B.H., ROEDIGER, H.L., III (1989). Research methods in psychology (3e éd. rev.). St-Paul, MN : West Publishing Cie.
- FINKELHOR, D. (1989). Caractéristiques communes des manifestations de la violence familiale. Santé et Bien-Être Social Canada. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services Canada.
- FLEMONS, D.G. (1989). An ecosystemic view of family violence. Family therapy, 16, 1-10.
- GAGNIER, J.P. (1991). L'importance de la qualité de la relation du couple dans le processus d'adaptation de l'individu au stress. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- GELLES, R.J. (1987). The violent home (169-193). Beverly Hills : Sage Publications.
- GELLES, R.J. (1990). Methodological issues in the study of family violence, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : Physical violence in american families, risk factors and adaptations to violence in 8,145 families (17-27). New Brunswick (N.J.) : Transaction Publishers.
- GELLES, R.J., CORNELL, C.P (1985). Intimate violence in families (119-126). Beverly Hills : Sage Publications.
- GOLDSTEIN, A.P. (1987). Aggressive behavior : assessment and intervention (9-29). New York : Pergamon Press.
- GOLDSTEIN, K.M., BLACKMAN, S. (1978). Cognitive style (38-81, 174-223). New York : John Wiley and Sons.

- GONDOLF, E.W. (1985). Men who batter : An integrated approach for stopping wife abuse (28-38, 76-86). Holmes Beach, Florida : Learning Publications Inc.
- GONDOLF, E.W. (1988). How some men stop their abuse : an exploratory program evaluation, in G.T. Hotaling et al. (Ed.) : Coping with family violence - Research and policy perspective (129-144). Newbury Park : Sage Publications.
- GORDON, D.A., JONES, R.H., NOWICKI, S.(Jr) (1979). A measure of intensity of parental punishment. Journal of personality assessment, 43, 485-496.
- GUÉVREMONT, C., LAJEUNESSE, M., RONDEAU, G. (1986). L'intervention auprès des hommes violents : le programme C.H.O.C. Intervention, 75, 14-25.
- HAMBERGER, L.K., HASTINGS, J.E. (1991). Personality correlates of men who batter and nonviolent men : some continuities and discontinuities. Journal of family violence, 6, 131-147.
- HILGARD, E.R. et al. (1979). Introduction à la psychologie. Montréal : Éditions Études Vivantes, 1980.
- HOLLIN, C.R., HOWELLS, K. (1989). An introduction to concepts, models and techniques, in K. Howells, C.R. Hollin (Ed.) : Clinical approaches to violence (3-24). Chichester : John Wiley and Sons.
- HOUSTON, B.K., (1972). Control over stress, locus of control, and response to stress. Journal of personality and social psychology, 21, 249-255.
- HOWELL, W.C. (1971). Uncertainty from internal and external sources : a clear case of overconfidence. Journal of experimental psychology, 89, 240-243.
- HUARD, M. (1989). Reconnaître le danger, in J. Broué, C. Guévremont (Ed.) : Quand l'amour fait mal (pp. 65-76). Montréal : Éditions Saint-Martin.
- KANTOR, G.K., STRAUS, M.A. (1990). The "drunken bum" theory of wife beating, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : Physical violence in american families, risk factors and adaptations to violence in 8,145 families (203-219). New Brunswick (N.J.) : Transaction Publishers.
- LEFCOURT, H.M. (1972). Recents developments in the study of locus of control, in B.A. Maher (Ed.) : Progress in experimental personality research (1-39). New York : Academic Press.
- LEFCOURT, H.M. (1976). Locus of control and the response to aversive events. Canadian psychological review, 17, 202-209.
- LEFCOURT, H.M., DAVIDSON-KATZ, K. (1991). Locus of control and health, in C.R. Snyder, D.R. Forsyth (Ed.) : Handbook of social and clinical psychology, The health perspective (pp. 246-266). New York : Pergamon Press.

- LEROUX, Y. (1985). Relation entre la sensibilité esthétique, l'indépendance de jugement, la préférence pour la complexité et la tolérance à l'ambiguïté du spectateur et du producteur d'art pictural (94-106, 210-218). Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- LEVINSON, D. (1989). Family violence in cross-cultural perspective. Newbury Park : Sage Publications.
- LINDSAY, J., OUELLET, F., ST-JACQUES, M.C. (1991). Les groupes de traitements pour conjoints violents - recension critique portant sur le traitement, son efficacité, sa mesure. Ste-Foy : Université Laval.
- LOMBARDO, J.P., BERZONSKI, M.D. (1975). The relationship of internality-externality, self-acceptance, and self-ideal discrepancies : a replication. Journal of genetic psychology, 127, 147-148.
- LOMBARDO, J.P., FANTASIA, S.C., SOLHEIM, G. (1975). The relationship of internality-externality, self-acceptance, and self-ideal discrepancies. The journal of genetic psychology, 126, 281-288.
- MACDONALD, A.P.Jr (1970). Revised scale for ambiguity tolerance : reliability and validity. Psychological reports, 26, 791-798.
- MAYSELESS, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. Family relations, 40, 21-28.
- MEGARGEE, E.I. (1971). The role of inhibition in the assessment and understanding of violence, in J.L. Singer (Ed.) : the control of aggression and violence (125-147). New York : Academic Press.
- MIALARET, G. (1991). Statistiques appliquées aux sciences humaines (209-233, 339-378). Paris : P.U.F.
- NEIDIG, P.H., FRIEDMAN, D.H., COLLINS, B.S. (1986). Attitudinal characteristics of males who have engaged in spouse abuse. Journal of family violence, 1, 223-233.
- NORTON, R.W. (1975). Measurement of ambiguity tolerance. Journal of personality assessment, 39, 607-619.
- NOSKO, A., WALLACE, B. (1988). Group work with abusive men : a multidimensional model, in G.S. Getzel (Ed.) : Violence : Prevention and treatment in groups (33-52). New York : The Haworth Press.
- O'LEARY, K.D. (1988). Physical aggression between spouses - a social learning theory perspective, in V.B. Van Hasselt et al. (Ed.) : Handbook of family violence (31-55). New York : Plenum Press.

- PÉPIN, J. et al. (1985). Etude systématique de la violence familiale : recension des écrits. Montréal : Université de Montréal.
- PETTERSEN, N., BORDELEAU, Y. (1982). Lieu de contrôle et attribution de la causalité : vers une clarification théorique. Tiré à part, Université du Québec à Trois-Rivières.
- PHILIPPE, R. (1985). Un service pour hommes violents. Nursing Québec, 5 (5), 39-41.
- POLLAK, S. GILLIGAN, C. (1982). Images of violence in Thematic Apperception Test stories. Journal of personality and social psychology, 42, 159-167.
- POULIN, R. (1990). Le lieu de contrôle interne-externe chez les étudiants universitaires et les jeunes professionnels en sciences humaines et en sciences appliquées. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- PROSEN, S.S. (1980). Ambiguity tolerance, in R.H. Woody (Ed) : Encyclopedia of clinical assessment, 1, 463-472. San Francisco : Jossey Bass.
- REID, J.B., TAPLIN, P.S., LORBER, R. (1981). A social interactional approach to the treatment of abusive families, in R.B. Stuart (Ed.) : Violent behavior : social learning approaches to prediction, management and treatment (83-101). New York : Brunner/Mazel.
- ROBINSON, J.P., SHAVER, P.R. (1973). Measures of social psychological attitudes (227-231, 401-405) (7e éd. rev.). Ann Arbor, Michigan : Institute for Social Research, University of Michigan.
- ROGERS, C., KINGET, G.M. (1965). Psychothérapie et relations humaines (3e éd.), (9-49). Louvain : Publications universitaires.
- ROSENBAUM, A., O'LEARY, D. (1981). Marital violence : characteristics of abusive couples. Journal of consulting and clinical psychology, 49, 63-71.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80, 1 (Whole no. 609).
- ROTTER, J.B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 56-67.
- ROTTER, J.B. (1982). The development and application of social learning theory. New York : Praeger Publishers.
- ROY, M. (1977). A current survey of 150 cases, in M. Roy (Ed.) : Battered women (25-44). New York : Van Nostrand Reinhold Co.

- ROY, M. (1982). The nature of abusive partner, in M. Roy (Ed.) : The abusive partner (3-16). New York : Van Nostrand Reinhold Co.
- SAPIENTE, A.A. (1988). Locus of control and causal attributions of maritally violent men. Thèse de doctorat (résumé), Dissertation Abstracts International, California School of Professional Psychology, L.A.
- SEDLACK, A.J. (1988). Prevention of wife abuse, programs for men who batter, in V.B. Van Hasselt et al. (Ed.) : Handbook of family violence (338-358). New York : Plenum Press.
- SIGLER, R.T. (1989). Domestic violence in context - an assessment of community attitudes. Mass. : Lexington Books.
- STEINMETZ, S. (1977). Cycle of violence. New York : Praeger Publishers.
- STETS, J.E. (1988). Domestic violence and control. New York : Springer-Verlag
- STRAUS, M.A. (1977). A sociological perspective on the prevention and treatment of wifebeating, in M. Roy (Ed.) : Battered women (194-239). New York : Van Nostrand Reinhold Co.
- STRAUS, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : the conflict tactics (CT) scales. Journal of marriage and the family, 41, 75-88.
- STRAUS, M.A. (1990). The national family violence surveys, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : Physical violence in american families, risk factors and adaptations to violence in 8,145 families (3-14). New Brunswick (N.J.) : Transaction Publishers.
- STRAUS, M.A. (1990). Measuring intrafamily conflict and violence : the Conflict Tactics (CT) Scales, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : (29-89, 535-549)
- STRAUS, M.A. (1990). Ordinary violence, child abuse, and wife beating : what do they have in common?, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : (403-421)
- STRAUS, M.A., GELLES, R.J. (1990). How violent are american families? Estimates from the national family violence resurvey and other studies, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : (95-108).
- STRAUS, M.A., GELLES, R.J. (1990). Societal change and change in family violence from 1975 to 1985 as revealed by two national surveys, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : (113-127).
- STRAUS, M.A., SMITH, C. (1990). Family patterns and primary prevention of family violence, in M.A. Straus et R.J. Gelles (Ed.) : (507-523).

- SUBOTNIK, L.S. (1988). Men who batter women : from overcontrol to undercontrol in hanger expression, in G.W. Russell (Ed.) : Violence in intimate relationship (203-213). New York : PMA Publishing Corp.
- THEODORE, R.H. (1987). An investigation of the relationship between locus of control and level of violence in married couples. Thèse de doctorat, Dissertation Abstract International, University of Wyoming.
- THIBODEAU, G. (1990). Le milieu de vie en interaction avec le désir de contrôle, la résignation acquise, l'estime de soi et les stéréotypes chez les personnes âgées. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- TURNER, C.W., FENN, M.R., COLE, A.M. (1981). A social-psychological analysis of violence behavior in R.B. Stuart (Ed.) : Violent behavior : social learning approaches to prediction, management and treatment (31-67). New York : Brunner/Mozel.
- VALIQUETTE, C. (1976). Étude de la fidélité et de la validité de la traduction française de l'échelle de lieu de contrôle interne-externe de Rotter (résumé). Rapport présenté à l'Association Canadienne Française pour l'avancement des sciences (ACFAS), Sherbrooke.
- VARMA, M. (1977). Battered women; battered children, in M. Roy (Ed.) : Battered women (263-277). New York : Van Nostrand Reinhold Co.
- WALKER, L.E. (1981). A feminist perspective on domestic violence, in R.B. Stuart (Ed.) : Violent behavior : social learning approaches to prediction, management and treatment (102-115). New York : Brunner/Mozel.
- WELZER-LANG, D. (1991). Les hommes violents. Paris : Lierre & Coudrier Éditeur.
- WOLFE, D.A. (1989). Les parents violents : recherche empirique et analyse. Santé et Bien-Être Social Canada. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services Canada.